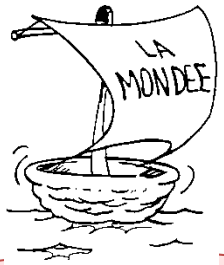
Interlieux 2014

Rassemblement des Lieux d'Eglise de France

Organisé par



29, 30, 31 mai

Bourgoin Jallieu en Isère

Innovation

et vivre ensemble

Sur nos territoires ruraux

Sommaire

Introduction 1

Synthèse des bilans du samedi matin par les participants : 1

Ressentis des participants 2

Chant de l'interlieux 2

Les ateliers du jeudi 3

Innovation – Invention – Utopie 4

Présentation de Tibhirine 4

Le conte Biblique : la fille de Jaïre 4

Intervention de Pierre Bréchon 5

Liens des ateliers du vendredi après midi 9

Récitatif biblique / danse en cercle / conter la bible

Intervention Jean François Petit 10

Soirée festive 19

Retour en images du samedi matin 20

Le groupe de Jeunes Mondéelyre 21

Les plus jeunes 22

Pauses et repas 23

Les services 24

Les Annexes

Annexe 1 : Liste des Lieux d'Eglise 25

Annexe2 : Liste des présents 26

Annexe 3 : travaux préparatoires des lieux d'église en rural 27

Introduction :

Ce document a pour objectif de revisiter ces 3 jours partagés sous formes d'images, de paroles, de réflexions et documentation.

Synthèse des bilans du samedi matin par les participants :

Les mots qui sont le plus ressorties de ces quelques journées passées ensemble à Mozas sont **convivialité, rencontres et partage**. Tout cela par de nombreux échanges au cours des pauses, des repas ou lors des carrefours.
Beaucoup sont **heureux** qu'il existe des lieux où l'on puisse se ressourcer avec des préoccupations communes mais aussi avec des points de vue différents. Dans tous les cas, on trouve une volonté de faire avancer les choses, la société en s'appuyant sur des expériences qui permettent de se renouveler et de se redonner des pistes de travail pour chacun.

Pour quelques autres, il a été un peu plus difficile de rentrer dans le thème. Ils ont eu du mal à se poser la question "en quoi nos lieux d'Eglise sont-ils innovent" ?

Le manque de débat entre les lieux sur nos difficultés, nos actions, nos joies a été soulevé.

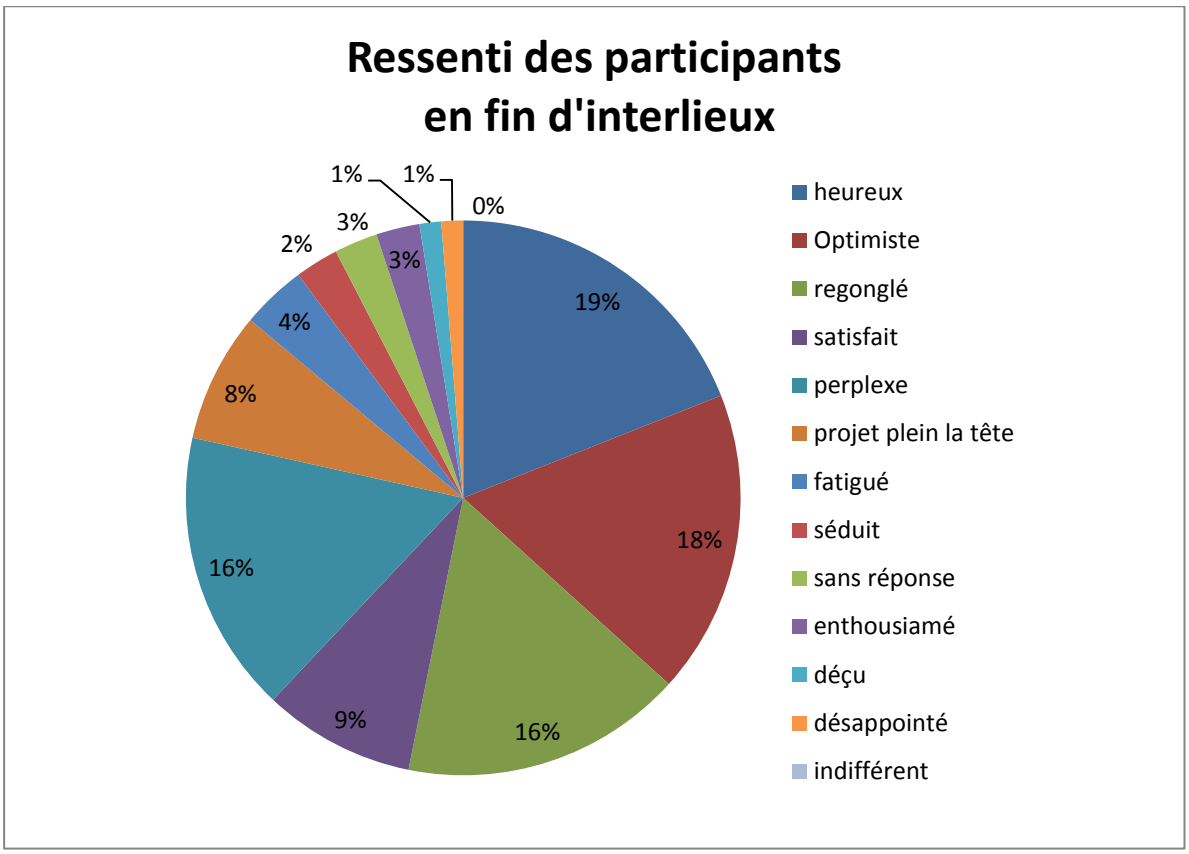
Malgré ces deux bémols, cet Interlieux a été une vraie réussite, un bon équilibre entre ressourcement, détente, temps de respiration grâce aux ateliers.

Les interventions de Pierre Bréchon "innovation politique et sociale sur nos territoires" et surtout celle de Jean François Petit ont été très appréciées par beaucoup d'entre vous. Cette dernière a mis en valeur l'importance d'une église partenaire de la société où elle vit, des citoyens qui agissent en chrétiens, à l'écoutent d'une parole autre et d'un Dieu incarné. Jean François Petit a pointé les priorités pour nos Lieux d'Eglise avec optimisme. Il nous interpelle pour aller de l'avant chacun individuellement sur nos territoires mais aussi pour avoir le souci du lien entre nous et de l'importance du CER (Carrefour en Rural).

Pour beaucoup d'entre vous, les différents ateliers (conte, marche, danse en cercle, récitatif biblique, mon corps chemin d'intériorité) ont été une belle découverte et cela a donné l'envie à certain de les mettre en place sur leur territoire. Autres découvertes qui ont été relevées, la différence entre individualisme et individualisation, la définition des mots innovation, invention et utopie ainsi que la notion de déliaison.

Regonflés par la fraternité vécue entre nous ces quelques jours, peut-être avec déjà des projets plein la tête, nous retiendrons pour aller de l'avant en innovant sur nos lieux de vie les interpellations de Jean François Petit :

- **quel type d'innovation/invention/utopie voulons-nous ? Comment ? Avec qui ? et surtout pourquoi ?** Nous avons sans cesse à nous interroger fondamentalement sur les *raisons* de nos façons d'être et d'agir.
- Corollairement, **les lieux d'Eglise en rural peuvent-ils être ces lieux d'innovation/invention/utopie ? Si oui, à quelles conditions ?**



Chant de l'Interlieux : Allez crier, crier, crier dans nos campagnes

Allez crier, crier, crier dans nos campagnes
Allez crier, crier, nous allons innover

1 Chantez dans les rues, chantez dans les cours, dans les cours,
A travers les champs et dans tous les bourgs, chaque jour.

2 Lors de nos soirées, lors de nos rencontres, nos rencontres,
Nous vivons ensemble pour tout partager, partager

3 Allez donc crier dans le monde entier, monde entier,
la fraternité nous devons chanter aujourd'hui.

4 Rangez vos couteaux, rangez vos fusils, vos fusils,
Réconciliez-vous, faites-vous des amis, des amis.

5 Allez vers les pauvres et les affligés, affligés,
Dites aux malheureux qu'ils peuvent espérer, espérer.

Ateliers du jeudi après midi

Nous avions choisi de rentrer dans le thème de l'innovation grâce à différents ateliers

et ainsi faire connaissance les uns avec les autres.

Innovation Technique

Innovation : qu'est-ce que cela signifie pour nos Lieux

Vivre ensemble : c'est s'écouter, s'entendre …

Innovation et création artistique
à partir de matériaux de récupération

Innovation et communication

Innovation – Invention – Utopie ?

*** *L'innovation*** résulte à la fois d'une nouvelle idée, faisant appel à la créativité, puis d'une réalisation concrète qui répond aux attentes des consommateurs. La recherche intervient tout au long du processus de l'innovation.

* ***L'invention*** est une innovation qui n'a pas été utilisée, ne correspond pas à une attente. Elle n'a pas été adoptée par un certain nombre, elle est donc restée à son premier stade sans réussir à devenir une innovation.

*** *L'utopie*** est un projet ou une idée qui apparaît comme séduisant mais irréalisable, illusoire.
Elle ne tient pas compte des contraintes de la réalité ou de faits objectifs.

Les définitions de l'innovation que chaque groupe ont écrit

- C'est oser, ensemble, du nouveau, en fidélité aux valeurs communes en s'adaptant aux changements de l'environnement
- C'est sortir de l'immobilisme, c'est aller vers…, c'est prendre le risque, c'est dynamique, nouveau, inattendu, c'est la non maîtrise où l'on va, c'est sortir du cadre.
- Quelque chose de nouveau, donc de la créativité, qui peut parfois être une reprise du savoir-faire ancien. Est-ce que la crise ne nous a pas obligés à ressusciter des idées. Innover c'est Oser.
- Sortir de la routine avec un esprit neuf pour proposer, en partenariat, des chemins concrets (qu'on crée) d'humanité et d'espérance.
- Réalisation qui répond au besoin d'un groupe de façon nouvelle vers une avancée humaine.
- Surgissement d'une nouvelle manière de faire ou d'être pour répondre à un besoin que d'autres veulent continuer ou refaire qu'ils trouvent ça bon.
- Agir de façon adaptée et inhabituelle pour répondre a un problème dans une situation donnée.

La définition retenue par le plus grande nombre de personnes est la première

Présentation de Tibhirine : lieu d'Eglise en Algérie

La soirée conte Biblique : La fille de Jaïre

Ecouter des histoires,

Découvrir la Bible autrement :

Etude biblique

Jeu d'identification

Innovation Politique et sociale sur nos territoires

Pierre Bréchon professeur à sciences Po Grenoble

Qu'est ce que l'innovation ?

Plusieurs conceptions possibles. **Au sens strict**, l'innovation peut se définir comme l'irruption de nouveautés technologiques ou scientifiques qui transforment, révolutionnent nos modes de vie. Nos sociétés ont connu de très grandes innovations scientifiques et techniques depuis deux siècles ; on est entré dans une ère des changements beaucoup plus rapides que dans les siècles précédents, dans tous les domaines :

- nouveaux procédés de fabrication, on utilise de moins en moins la force humaine et de plus en plus la force du moteur à essence ou de la puissance électrique, production industrielle, concentration des entreprises, mécanisation des chantiers de BTP et de l'agriculture,
- automatisation qui augmente beaucoup la productivité (une seule personne peut parfois contrôler tout un processus de production),
- informatique qui permet l'automatisation et qui change aussi notre vie quotidienne (l'ordinateur présent dans presque tous les foyers avec des usages très divers, des jeux aux achats, à la gestion des comptes, à la recherche d'informations sur internet, à l'expression de ses opinions sur les blogs ou les réseaux sociaux,
- médecine avec des innovations qui permettent de soigner de nombreuses maladies, et du coup on vie de plus en plus longtemps,
- etc, etc…..

Au sens large, l'innovation, c'est aussi les effets de toutes les transformations économiques et sociales sur les individus, l'innovation, c'est le changement. C'est en ce sens large que j'interviens sur les innovations sociales et politiques en rural.

Qu'est-ce que le rural ?

Autrefois assez clair : on pouvait opposer assez simplement le rural à l'urbain. La ville était concentrée. Hors les murs commençait le rural, presque sans transition. Le rural était le lieu des activités agricoles. Cette répartition simple entre deux types de territoires – très opposés - n'est plus très adaptée pour décrire la société française.

C'est la première innovation, ou changement important, qu'il faut expliciter. On a assisté à un étalement des villes, leurs fonctions ne sont plus concentrées autour d'un centre unique du pouvoir politique local, de l'armée, de l'administration, des écoles, du commerce, de l'Eglise aussi. L'industrie a commencé à se développer à la périphérie des villes, les banlieues ont proliféré après guerre et on a aujourd'hui une périphérie urbaine très large, où se délocalisent des zones industrielles et de services, de grands centres commerciaux, des écoles et administrations, des activités de loisirs (par exemple multiplexes de cinéma), beaucoup d'habitat pavillonnaire. Chacun devient très mobile dans cette ville étalée, multipolaire : les déplacements occupent une place importante du temps pour les déplacements de travail, pour les achats, pour les loisirs… Il y a donc tout un dégradé entre la ville et la campagne, de multiples zones intermédiaires, à tel point que le *rural traditionnel*, organisé presque exclusivement autour des activités agricoles, devient très réduit. On le trouve surtout dans trois régions : l'intérieur de la Bretagne (massif armoricain), le Massif central, le Sud Ouest, avec beaucoup de petites exploitations et une population très vieillissante. On peut repérer un deuxième type d'espace rural – donc à faible densité de population – où l'emploi est beaucoup *moins concentré autour des activités agricoles*. On y trouve aussi de l'artisanat et des petites industries (Ouest). Donc les emplois sont socialement assez diversifiés avec pas

mal d'ouvriers et d'employés. Un troisième type de ruralité est très marqué par *l'industrie à la campagne*, par exemple dans l'est du pays autour de petites villes industrielles.

Il faut ajouter une autre catégorie, du point de vue des fonctions résidentielles. De plus en plus, on voit se développer des zones dites **rurbaines**, dans la très grande périphérie des villes. Les emplois restent assez concentrés dans les espaces urbains et périurbains, mais un nombre croissant de personnes vient « vivre à la campagne ». Il y a une forte croissance de population dans ces zones rurbaines, à souvent 30, 40, 50 kms des grandes métropoles. L'attirance des zones rurbaines a au moins deux explications : la maison avec un jardin, un espace vert, est un idéal et un rêve pour beaucoup de familles, fatiguées de la ville. Le prix des terrains étant très élevé dans les villes ou les banlieues de la première couronne, beaucoup cherchent de plus en plus loin le paradis pour leur temps libre, dans la chaude intimité du foyer. On parle parfois de communes dortoirs : la majorité des habitants ne travaillent pas sur place. Les attentes des habitants des communes rurbaines sont de fait assez différentes et on peut observer de multiples conflits ou tensions, notamment au moment des élections municipales, entre les populations présentes depuis longtemps, souvent vieillissantes, qui veulent surtout limiter les impôts communaux, et les populations qui arrivent, plus jeunes, avec des enfants, qui veulent une vie sociale, des équipements sociaux et culturels, qui créent des associations et qui vont demander des subventions municipales.

On peut ajouter un autre phénomène, plus marginal, celui des **néo-ruraux**. Dans certaines zones souvent assez excentrées des villes, qui restent rurales et agricoles, on a vu arriver une population qui veut vivre et travailler à la campagne. Population qui va innover pour trouver de nouvelles activités rentables entre l'agriculture biologique, la transformation des produits vendus sur les marchés, l'artisanat, les activités de tourisme doux.

Il y a donc beaucoup de transformations et d'innovations dans l'ancien monde rural, qui était centré sur les activités agricoles. Et de plus en plus de diversité. Seul point commun au rural d'aujourd'hui : une faible densité de population, mais avec des modes de vie très différents. Quelques spécificités démographiques demeurent quand même : beaucoup de catégories sociales modestes ou moyennes (les cadres restent plutôt des urbains et des résidents de banlieues privilégiées), une population souvent peu diplômée du fait des origines modestes des populations et aussi de la difficulté à faire des études longues lorsqu'on habite loin des grandes villes (coût important par exemple du logement pour un jeune dans une ville universitaire), un faible taux de population immigrée (vit dans les villes et leurs banlieues populaires).

Du point de vue des valeurs vécues dans les différents milieux, urbains et rural, il n'y a aujourd'hui **presque plus de différence**.

En **matière religieuse**, autrefois, le rural restait un lieu de forte présence catholique. La ville était considérée comme le lieu de perdition et du diable. L'exode rural était considéré comme le moment qui annonçait l'éloignement de la religion. Quand un Breton arrive à la gare Saint Lazare à Paris, il perd sa religion, disait-on, il ne va plus à la messe. Aujourd'hui, d'après les enquêtes, notamment l'enquête sur les valeurs des Français, partie française de l'enquête sur les valeurs des Européens, les milieux ruraux sont aussi déchristianisés que les milieux urbains. Environ la moitié de la population française se déclare sans religion et même 17 % athée convaincu. Le reste est surtout catholique mais en général non pratiquant. Assistance mensuelle à la messe : 9 %. Seul petite spécificité semble-t-il : un attachement qui reste un peu plus marqué en zones rurales pour les rituels marquants les grands temps de la vie, le baptême pour célébrer la naissance, le mariage pour l'établissement familial et les funérailles pour le décès. Attachement qui est plus social que proprement religieux.

Le rural était non seulement un lieu de résistance des valeurs religieuses mais aussi de conservation des valeurs traditionnelles, avec un attachement à la famille unie, normée, durant pour la vie, avec un sens de l'ordre et de l'autorité, peu d'esprit critique… De ce point de vue là aussi, la spécificité rurale a disparu. Les ruraux ont connu la même révolution des valeurs que les urbains : la **montée des valeurs d'individualisation** : chacun veut être autonome dans ses choix, notamment pour sa vie privée. Le libéralisme des mœurs n'est pas différent en ville et à la campagne. Homosexualité, divorce, avortement, euthanasie, et même suicide sont de moins en moins rejetés et stigmatisés parce que chacun doit pouvoir vivre sa vie, faire ses choix personnels sans être jugé, contrôlé, condamné par autrui.
Du point de vue de leurs **valeurs politiques**, grande proximité aussi aujourd'hui entre urbains et ruraux. Le milieu rural n'est plus un conservatoire du conformisme politique, la critique des hommes politiques et des élites, du Parlement notamment, est aussi forte que dans les villes. Sentiment des Français, urbains et ruraux, d'être mal représentés, sauf par les édites municipales, qui restent bien vus, notamment en milieu rural.

L'intérêt pour la politique semble plutôt plus faible que dans les villes, on suit un peu moins régulièrement l'actualité politique, mais c'est probablement d'abord l'effet de la faible scolarisation. Ce qui n'empêche pas de voter légèrement plus qu'en ville aux élections générales et beaucoup plus lors des élections municipales ou cantonales.

Donc, aujourd'hui, on assiste, aussi bien en ville qu'à la campagne, à la montée des valeurs d'individualisation dans tous les domaines de la vie : volonté de faire « chacun son choix », une famille expérimentée et non pas un modèle imposé de vie familiale, une famille qui doit se construire et évolue en fonction des sentiments de ses membres, un travail qui permet de réaliser et pas seulement de gagner sa vie, une vie associative et relationnelle choisie pour ses temps de loisirs, pour partager avec d'autres qui ont les mêmes centres d'intérêts, une morale relativiste, raisonnée, au cas par cas et non pas selon des principes absolus et intangibles, des orientations politiques aussi assez relativistes et nuancées, quelques croyances religieuses à la carte (en en prenant et en en laissant dans ce que proposent les grandes religions). En fait, contrairement à ce qu'on croit souvent, on ne va pas vers un univers de valeurs plus standardisé qu'avant, il n'y a pas de pensée unique. Malgré la publicité et les multiples influences que nous recevons, nous voulons choisir. Tendance à dire : les autres se laissent influencer, sont moutonniers, mais moi je choisis. En fait, beaucoup de distance critique aujourd'hui à l'égard des médias, des enseignants, des médecins. Du coup, toutes les professions ont le sentiment de perdre de leur prestige ! On est dans un **univers de valeurs de plus en plus diversifié et foisonnant**, **de plus en plus multiculturel**, et non pas standardisé. A l'image du paysage audio-visuel avec sa multitude de chaînes de radio et de télévision, alors qu'il y avait jusque dans les années 1980, une télévision unique, la voix de la France… A l'image aussi d'Internet où toutes les tendances, les plus étonnantes et les plus extrêmes, peuvent s'exprimer.

Cette montée des valeurs d'individualisation doit être bien distinguée de **l'individualisme**, qui est une tendance complètement différente. L'individualisme, c'est une orientation d'action toujours déterminée par mon intérêt personnel, c'est le raisonnement utilitariste, c'est le chacun pour soi, l'inverse de la solidarité avec autrui. Contrairement à ce qu'on dit souvent, il n'y a pas de montée généralisée de l'individualisme. Il y a autant de solidarité qu'autrefois dans nos sociétés même si les formes de la solidarité évoluent. L'Etat-providence et les mécanismes de redistribution sont relativement récents et sont typiques de sociétés développées. La crise n'a pas fait disparaître les processus redistributifs ; sur le long terme, les inégalités sont plutôt à la baisse, la volonté d'implication dans les décisions collectives est même plus forte qu'avant, on a jamais tant pétitionné et manifesté qu'aujourd'hui, la manifestation n'est plus une spécificité ouvrière, toutes les catégorises sociales manifestent et même, plus on est favorisé, plus on manifeste ! Gauche et droite ont chacune leurs combats manifestants !

Autre grande innovation technologique de ces dernières décennies, Internet et maintenant les réseaux sociaux qui permettent de recevoir une multitude d'informations très courtes et de répondre de la même façon. Cette innovation, comme beaucoup d'autres, est apparue et s'est répandu très rapidement parce qu'elle rencontre et satisfait les attentes de certaines catégories de population. De nombreuses découvertes restent méconnues parce que personne ne s'en saisit, elles n'intéressent pas, elles ne sont pas en affinité avec les modes de vie et les valeurs des sociétés contemporaines. Internet est un outil idéal pour une société individualisé, une société où il y a de nombreux liens faibles, affinitaires et peu de liens forts, plus ou moins imposés. Il permet d'entrer en contact facilement avec des inconnus en fonction de ce qu'on cherche, on peut faire un bon de chemin ensemble et passer ensuite à autre chose. C'est très adapté à une société du zapping, de l'investissement momentané mais aussi du besoin d'informations précises, adapté à son cas particulier, c'est un formidable moyen d'expression à un niveau modeste. Pas besoin de lourds investissements pour être présent sur la toile. Un groupe politique, syndical, religieux, associatif peut avoir son site, chacun peut avoir le sentiment d'être acteur ou du moins de pouvoir donner son avis, de manière simple, sans avoir à se déplacer, on peut être citoyen depuis son salon. Comme tout outil, celui-ci peut générer des dérives. L'utilisation peut devenir une addiction, on peut par exemple passer beaucoup de temps à jouer sur internet et ne plus avoir de vie sociale. Mais Internet et les réseaux sociauxdont les jeunes sont très friands, peuvent aussi être un moyen de construction de sa personnalité, en lien avec autrui.

Les innovations concernent aussi **le domaine politique**. Je mettrais l'accent sur une innovation qui touche beaucoup les milieux ruraux, celui de **l'institution communale et de l'intercommunalité.**

Spécificité française : son nombre de communes. Il y en avait 38 000 il y a une quarantaine d'années. Avec de très nombreuses communes très petites. Et une difficulté d'organisation de la vie collective dans des petites communes. Comment prendre en charge par exemple l'école communale, entretenir l'Eglise, les chemins et les routes, une mairie, une salle communale… ? Comment constituer un conseil municipal et trouver un maire dynamique et compétent quand une bonne partie de la population vit toute la semaine à la ville et n'est présente que le week-end ? On a donc fait une loi il y a déjà longtemps pour inciter à la fusion de communes, sur la base du volontariat. Echec complet, on n'est descendu qu'à environ 36 000 communes. Ce qui montre que malgré la petite taille de leur commune, beaucoup sont attachés à leur village et veulent rester maître chez eux. Le sentiment d'identité locale reste très fort. L'intérêt local mobilise fortement.

D'autres stratégies de réformes ont alors été mises en œuvre, notamment avec une loi Chevènement de 1999, incitant fortement à développer les intercommunalités, les EPCI, établissement publics de coopération intercommunale. Une loi de 2010 va beaucoup plus loin puisque aucune commune ne peut plus rester en dehors d'un EPCI. Le processus de consultation a été large mais la régulation a été faite par les préfets, avec une tendance à augmenter la taille des intercommunalités. L'idée est d'avoir un nombre limité d'intercommunalités, ayant en charge les grandes compétences : le développement économique, les routes et les déplacements, les grands équipements collectifs… N'ayant pas réussi à faire baisser le nombre de communes, on a instauré un échelon supplémentaire, et on prévoit en principe pour 2020 de faire élire le conseil communautaire au suffrage universel direct. En plus, avec l'apparition des métropoles, il y aussi une tendance a regrouper plus largement des communes des périphéries urbaines avec la commune centre. En ajoutant des communes rurbaines. On n'est plus dans l'idée qu'une agglomération dot être urbaine de manière continue, mais plutôt que lorsque les liens avec la ville sont très forts, notamment en ce qui concerne les emplois, il y a lieu de regrouper les communes concernées dans la même intercommunalité. Par exemple la métropole de Grenoble comptera des communes

du flan sud de la Chartreuse. Apparaît l'idée que les métropoles doivent aussi gérer les équipements de loisirs dans ces espaces de moyenne montagne, pour le bien-être de toute la population concernée de la zone. Tout changement dans les habitudes et dans les modes d'organisation suscite des craintes, ce qui est normal, puisque le changement risque toujours d'avoir des effets néfastes par certains aspects. Mais je pense personnellement que la généralisation de l'intercommunalité est plutôt une bonne réforme qui doit permettre une meilleure organisation de la vie collective au niveau local. L'élément structurant de la vie locale va de plus en plus être l'intercommunalité.

Cette individualisation des valeurs ne me semble pas faire courir un danger fondamental à nos sociétés, à la différence de l'individualisme. Donc, pour la qualité du vivre ensemble, c'est bien le niveau des solidarités qu'il faut surveiller. Et de ce point de vue-là, je ne suis pas trop pessimiste. Bien sûr, il y a de l'individualisme mais pas plus qu'autrefois. C'est donc à chacun 'entre nous, à travers ses engagements, de militer pour davantage de solidarité, pur davantage de prise en charge des problèmes, déjà à des niveaux modestes, sans attendre que les autorités s'en occupent.

Liens des ateliers du vendredi après midi

RÉCITATIF BIBLIQUE : Les récitatifs sont des passages de la Parole de Dieu mis en musique, en gestes et en rythme selon les règles de la transmission orale (d'après les travaux de Marcel Jousse, jésuite, qui a mené des recherches importantes sur la transmission orale).
Celui qui vit les récitatifs bibliques écoute la Parole de Dieu avec tout son corps, son cœur et son intelligence : elle devient riche et savoureuse. Dans cette approche concrète de la Parole, à travers ce que la mélodie et le geste donnent à sentir, il peut se laisser rejoindre et toucher, il peut laisser cette parole le réveiller, s'imprimer en lui et devenir Dieu qui lui parle aujourd'hui sur son chemin de vie.
http://parole-et-geste.org/

DANSES EN CERCLE : A l'aide de danses traditionnelles en cercle, découvrir un chemin vers soi, vers les autres, vers Dieu. Ce qui est dans le cœur s'exprime dans le geste et dans les attitudes, inversement ce qui est vécu dans un geste habité peut aider le cœur à se transformer. Aussi les danses traditionnelles en cercle, riches de la symbolique de leurs musiques, gestes et déplacements, peuvent aider à faire du lien entre le quotidien et l'essentiel, le corps et la vie avec Dieu ; elles sont un chemin personnel mais aussi communautaire. Ainsi, à partir du geste et du déploiement dans l'espace, la vie prend corps, l'unité intérieure se réalise, une voie nouvelle s'invente. Les danses sont très simples et abordables par tous. Le but n'est pas de faire un travail technique ou artistique, mais de laisser ces danses, validées par les anciens, nous habiter, nous toucher, faire en nous un travail de réconciliation entre les différents aspects, moments et passages de notre vie.

http://chants-dansesdumonde-bien-etre.e-monsite.com/pages/danses-en-cercle-du-monde-entier.html

CONTER LA BIBLE : Parce que raconter, c'est donner vie à un texte, entraîner dans un voyage insolite où des personnages lointains s'animent pour devenir nos compagnons.

http://www.conter-la-bible.net/

Innovation ecclésiale : faire Eglise sur nos territoires ruraux

Jean François Petit Théologien, philosophe assomptionniste

Ce re-croisement avec les ex-« nouveaux lieux d'Eglise » a quelque chose d'assez symbolique pour moi la 10ème année de mon ordination. Certains connaissent mon parcours : engagé auprès du MRJC, du CMR, de l'AFR depuis de nombreuses années, participant d'un « Interlieux » en Auvergne, l'analyse des évolutions du monde rural n'a jamais totalement déserté mon champ de recherche.

J'ai publié l'année passée à l'occasion des 50 ans de la parution de *La Révolution silencieuse* de Michel Debatisse un article dans la revue jésuite « Etudes » sur l'avenir des espaces ruraux[1]. Cet article a suscité l'intérêt des évêques de la commission « Etudes et projets » il y a peu, auxquels j'ai rappelé combien dans la même revue « Etudes » j'avais été marqué par un article de Mgr Deniau se livrant à toute une description de son diocèse de Nevers[2].

Comme rédacteur en chef de « La Documentation catholique » pendant 5 ans, j'ai aussi relayé les appels d'acteurs des espaces ruraux, par exemple la lettre des sept curés de la Creuse s'inquiétant de la désertification des services publics en juin 2010[3] ou la démarche impulsée dans le diocèse de Bourges en 2012 sur l'avenir de l'Eglise en Berry[4].

Au thème qui m'a été proposé - innovation et Eglise dans les territoires ruraux – pour ne pas nous disperser, je n'apporterai qu'une seule réponse : ***développer la fraternité***[5]. J'ai des bonnes raisons de penser que le seul antidote à « l'individualisme grégaire » (Fred Poché) qui mine nos sociétés est cette fraternité, sur lequel nous devons engager ensemble une recherche plus fouillée. Je le justifierai en disant que si nos communautés ecclésiales ne sont pas fraternelles, elles n'ont pas de raison d'être. Je ne partirai donc pas des spécificités des lieux d'Eglise en rural comme l'a fait Joël Morlet en 2009, même si mon analyse rejoint évidemment la sienne pour dire que « *les lieux d'Eglise se situent en questionnement et remise en cause du courant dominant de la mondialisation et du libéralisme* »[6].

Vous avez fait appel à un philosophe et non un théologien, spécialisé en anthropologie philosophique, il faut donc assumer ! Ma petite idée est, comme l'a en fait montré Pierre Bréchon dans son intervention de ce matin, de rapatrier certaines données considérées comme spécifiques du milieu rural dans un cadre d'interprétation plus vaste.

Je voudrais néanmoins commencer par vous dire comment je comprends ce que nous venons de vivre depuis le début de cet interlieux, puisque je suis sensé vous faire part de mes interpellations (bienveillantes, je l'espère !).

1. CE QUE J'AI ENTENDU

a) ***« Innovation, invention, utopie ».*** Notre rencontre a commencé par tout un échange sur ces termes. Les définitions peuvent être variées. Elles ne renvoient pas aux mêmes fondements, valeurs, projets.

D'ores et déjà je vous renvoie deux séries de questions centrales :

- quel type d'innovation/invention/utopie voulons-nous ? Comment ? Avec qui ? et surtout pourquoi ? Nous avons sans cesse à nous interroger fondamentalement sur les *raisons* de nos façons d'être et d'agir.
- Corollairement, les lieux d'Eglise en rural peuvent-ils être ces lieux d'innovation/invention/utopie ? Si oui, à quelles conditions ?

La réponse à ces interrogations n'est à mon avis pas facile, parce que nous vivons en fait un contexte assez compliqué, dont je ne pointe, sous forme suggestive, que quelques traits :

---

[1] J.-F. PETIT, « Quel avenir pour les espaces ruraux ? », *Etudes*, octobre 2013, p. 317-326
[2] F. DENIAU, « Pour la Nièvre », *Etudes*, juillet-aout 2011,
[3] « A propos de la désertification des zones rurales », *La Documentation catholique*, 5 et 19 septembre 2010, p. 797
[4] « L'avenir de l'Eglise en Berry », *La Documentation catholique*, 3 juin 2012, p. 548-549
[5] J.-F. PETIT, « Une utopie pour retisser du lien », *Projet*, août 2012, p. 4-11
[6] Cf J. MORLET, Intervention pour l'Interlieux d'Eglise en rural, Sainte Geneviève des Bois, 22 mai 2009

- La fin des grandes explications du monde, des « grands récits » (J ;-F. Lyotard) : personne ne croit plus au marxisme, nous voyons tous les effets pervers de l'idéologie d'un progrès mal maitrisé qui se paye d'une déshumanisation sans précédent ; le christianisme, pour ce qui le concerne, se heurte à un puissant mouvement de sécularisation.
- La formidable capacité de récupération de toutes les innovations du système capitaliste : pour exister, celui-ci a besoin d'une altérité, qu'il finit toujours par récupérer et intégrer dans la logique de la marchandisation
- La situation de désespérance sociale en France, dont le vote protestataire pour le Front National aux récentes élections européennes est le symptôme. Parmi les cultures du développement humain analysées par Jean-Baptiste de Foucauld (résistance, utopie, régulation, civilité), c'est bien la première qui me semble bien aujourd'hui la plus nécessaire[7]

b) J'ai trouvé astucieusement le détour par ***l'art de conter la Bible***, telle que nous l'avons vu mis en œuvre dans la soirée d'hier. Il y a là matière évidemment pour les Lieux d'Eglise en rural où l'on pourrait mieux y apprendre :

- ***à raconter*** : ce pourrait être des espaces de parole et d'échange
- *à regarder* : nous avons aussi à mieux nommer, analyser ce qui arrive
- ***à relire*** : comme dans cette rencontre entre Jésus et Jaïros, la Parole se fraye un chemin dans nos existences si nous savons relire ce qui s'y joue. Cette relecture est plurielle comme il n'y a pas qu'un seul récit évangélique. Il n'y a pas qu'un chemin. Les lieux d'Eglise peuvent accueillir plusieurs chemins dans le domaine de la rencontre interreligieuse, de « l'incroyance »
- ***à réécrire*** : comme les acteurs ont réécrit l'histoire de Jésus et de Jaïros, les Lieux d'Eglise en rural n'ont-ils pas à prendre le temps pour réécrire leurs projets, qui n'est plus celui des années 1970 ou de quelques fondateurs ?

c) Et puis vint la surprise, l'inattendu ! **: *L'évocation de Tibhirine***

En quoi cette expérience de Tibhirine peut-elle féconder les lieux d'Eglise en rural ?

Sans doute ces derniers ont des origines différentes : nés de congrégations religieuses ; de laïcs, à la suite de synodes diocésains, dans la lignée de mouvements d'action catholique… mais la piste de recherche me semble tout à fait stimulante : Tibhirine a été présenté par notre intervenant comme un lieu pour se poser, pour entrer en dialogue, pour s'ouvrir. Les lieux d'Eglise peuvent-ils l'être aussi, même si le contexte n'est évidemment pas identique ?

Ayant moi-même prêché une retraite sur le message de Tibhirine, vécu aux côtés du Père Bruno Chenu, rédacteur en chef de « La Croix » qui a beaucoup fait à la mort des moines en 1996, ayant relayé Christian Salenson, Marie Christine Ray ou Christophe Henning, j'aurais beaucoup à dire sur le sujet…

C'est effectivement *la même fragilité* qui caractérise les situations. Ne nous voilons pas la face : l'existence de certains Lieux d'Eglise en rural est précaire aujourd'hui. Et pourtant, c'est la même fraternité, le même partage, le même soin de l'autre, le même sens de l'Eglise universelle qui peut s'y vivre…

La piste mériterait d'être approfondie mais je m'arrête à la première suggestion : vivre la fraternité en rural aujourd'hui. Il faut remettre en contexte les demandes de fraternité aujourd'hui**.**

2 - DES DEMANDES DE FRATERNITE AMBIGUES

Les « appels à la fraternité » et les colloques sur la fraternité se multiplient par les acteurs de la vie sociale, sans que l'on sache toujours bien les raisons profondes d'une telle demande[8].
Allègrement, on mélange souvent au moins trois registres différents :

- *celui de l'existant*, où la fraternité exprime le « coude à coude » dans la construction des relations sociales,

[7] Cf J.-B de FOUCAULD, *Les trois cultures du développement humain*, O. Jacob, 2002. Voir aussi : Résistances de l'esprit, esprit de résistance [Actes du colloque des 25-26 novembre 2011, Annecy], *Echos saléviens*, 21, 2014
[8] Cf Colloque Confrontations, « Aux frontières de la fraternité », Centre Sèvres, 4 avril 2014.

- *celui des valeurs*, où, dans le discours social, culturel, politique ou religieux, la fraternité entre en synergie avec la participation ou la solidarité et permet de fustiger l'individualisme ambiant et la décomposition actuelle du politique ;
- *celui de l'utopie*, d'une société « où tous les hommes seront frères », que ce soit « en humanité » ou « en Jésus »[9].

La fraternité se trouve donc au croisement de différentes dynamiques : elle traduit des aspirations contradictoires : après tout, des groupes sectaires veulent eux aussi développer une forme de « fraternité », qui n'a rien à voir avec la conception universaliste de la fraternité.

La notion de fraternité se situe donc à un carrefour dans la construction des dynamiques sociales, entre l'autonomie revendiquée (qu'elle soit individuelle ou collective mais porteuse d'une potentielle destruction du lien social) et un recours aux seules forces du clan, à la seule solidarité de son groupe, aux risques d'un enfermement communautariste[10].

Malgré tout, la fraternité est porteuse d'une réalité anthropologique indéniable, où se manifestent la recherche d'une dignité personnelle, le désir de reconnaissance, l'acceptation d'une égalité foncière entre les humains.

Voisinant avec *l'amitié* (définie comme sympathie réciproque), *la philanthropie* (parfois très théorique et surplombante), elle semble porter une plus grande densité émotionnelle que la solidarité (surtout quand celle-ci opère de façon mécanique).

Mais il faudrait encore distinguer entre *la quête, le sentiment, le devoir, la réalisation* de la fraternité… pour ne pas en faire une morale contraignante, ou, comme le pense un certain nombre d'intellectuels aujourd'hui, une illusion idéologique présentée comme une solution définitive au problème de l'interhumain.

Evidemment, je ne m'attarde pas ici sur les résultats accablants des élections européennes, renvoyant aux enquêtes sur les valeurs de Pierre Bréchon[11], qui donnent heureusement une vue moins pessimiste de l'état des choses. Je voudrais par contre m'arrêter sur un problème spécifique à notre pays : la difficulté de parler de la fraternité

Savons-nous vraiment ce que nous voulons quand nous voulons servir les demandes de solidarité ou de fraternité en rural ? Faute d'une élucidation de ces demandes, pourtant légitimes et fondamentales, les lieux d'Eglise en rural font-ils plus que participer à la construction du lien social ? Favorisent-ils une « contre culture ecclésiale » mal ajustée à un nécessaire travail en complémentarité entre instances sociales et ecclésiales ? Ces demandes seraient elles aussi fortes si le contexte de déliaisons sociales n'était pas si puissant ?

3 – LE CONTEXTE GLOBAL DE DELIAISONS SOCIALES

Il n'est pas besoin d'être particulièrement perspicace pour comprendre que le tableau d'une société émiettée, désagrégée moralement est l'indice de ruptures grandissantes de liens fondamentaux entre les personnes et au sein des communautés, de dislocation des lieux traditionnels de fraternité (la famille, le village, le quartier, la paroisse, l'atelier…) ou des insuffisances de ses prolongements (l'association, le forum sur Internet, le blog…).

Il faudrait s'interroger ici longuement sur le manque de lieux humains marqués par la gratuité et l'hospitalité. Les structures sociales paraissent, au moins pour les plus vulnérables, incapables d'assurer des relations sociales directes et concrètes, capables de prendre en charge l'affectivité, l'intimité, la reconnaissance, l'estime de soi, l'engagement personnel…

Au plan anthropologique, si des liens interhumains sont nécessaires, les déliaisons sociales n'ont jamais été si nombreuses :

- **déliaison psychologique** : les individus sont dans la « comédie sociale », en famille, dans le travail, dans la vie civile… sommés de présenter toujours la meilleure face d'eux-mêmes, au risque de l'épuisement et de « la

[9] Cf C.-H. GUILLOTTEAU, « Fraternité, solidarité, partenariat, citoyenneté », *Cahiers de l'Atelier*, 498, octobre-décembre 2002, p.35-46
[10] cf J.-F. PETIT, *Individualismes et communautarismes, quels horizons aux Etats-Unis et en France ?*, Bayard 2007
[11] Cf P. BRECHON, F. GONTHIER (dir.), *Les valeurs des Européens, évolutions et clivages*, Armand Colin, 2013

fatigue d'être soi »[12]. Les individus, sommés d'être décomplexés et de jouir des biens et des personnes, sont « saturés », « gavés » de biens, d'objets de consommation inutiles aux dépens de rencontre avec eux-mêmes d'abord mais aussi avec les autres sur les places de marchés ; dans les fêtes collectives

- **déliaison socio technologique** : l'individu semble comme privé de sa création. Tout est intégré dans des systèmes complexes, dont on ne contrôle guère les tenants et les aboutissants. Les modes de communication modernes favorisent une communication fonctionnelle aux détriments d'une communication interpersonnelle, existentielle
- **déliaison socio économique** : la course à la productivité, les délocalisations, la compétition à outrance, les ruptures de fraternité au travail se conjuguent avec le fait que les fruits du travail ne sont pas récupérés. Les travailleurs ne sont pas valorisés mais aliénés ;
- **déliaison anthropologique** : les individus se sentent dépossédés, manipulés, tentés par le retrait, alors qu'au plan religieux, Dieu semble se taire ou faire l'objet de toutes les instrumentalisations, notamment politiques.

Face à cet état de fait, la demande de fraternité n'est elle qu'un antidote bien faible, correspondant à une « orthopédie sociale », aussi incantatoire qu'inefficace ?

Pour montrer comment les lieux d'Eglise pourraient apporter une fraternité nécessaire autant à l'Eglise qu'à la société actuelle, il faut faire un autre détour par ses origines pour comprendre ce qu'elle est sur le fond. Pour guider notre réflexion, il me semble que nous avons d'abord à redécouvrir une ***conception élargie de la fraternité.*** Celle-ci ne se résume pas à la question socio-politique du « vivre en commun ». La fraternité met en jeu nos convictions profondes. Elle se situe souvent au carrefour des rencontres, des expériences de vie qui ont été les nôtres, des sagesses qui nous inspirent. Elle puise très profondément dans nos héritages. C'est pourquoi il n'est pas inutile de remonter jusqu'aux sources hébraïque et grecque. Pour ce faire, la lecture à nouveaux frais du merveilleux petit livre d'une spécialiste de la pensée de Lévinas, Catherine Chalier, est heureuse[13].

4 - LA FRATERNITE EN SES SOURCES : UNE ORIGINE COMPLEXE

Les deux sources grecque et hébraïque portent sur la fraternité un regard exempt de naïveté. Les histoires de rancune, de haine, de fratricide remplissent notamment une bonne partie de la Bible. Ce serait donc une erreur de passer sous silence l'importance de ces récits de nos écrits fondateurs. Ceux-ci peuvent nourrir la réflexion, notamment pour une réflexion sur la cité. Il n'est guère probant en effet de vouloir par exemple dissocier la question de la citoyenneté de celle de la fraternité (11) parce que d'emblée la personne est unique et se trouve insérée dans le tissu complexe de toutes ses relations humaines.

Que nous enseignent sur ce sujet nos écrits fondateurs ? La rivalité mortifère peuple notre passé : Caïn tue Abel, la haine d'Esaü contraint Jacob à la fuite, les frères de Joseph le jettent dans un puits puis le vendent comme esclave, Romulus tue son jumeau Remus, Antigone méprise Ismène... les attestations de cette violence sont nombreuses.

Or contrairement à la tragédie grecque, la Bible donne une chance à la vie et la fraternité. La naissance d'enfants répare souvent les dégâts des fratricides et malgré des rancunes tenaces, l'espoir de la fraternité, fragile, masqué demeure « *en voyant ses frères, Joseph les reconnut mais eux ne le reconnurent point* » (Gn 42,8). La fraternité, c'est cette disposition à accueillir une Parole « *sans convenance aucune avec la puissance des forces de la mort* » (28). La fraternité conduit à un élargissement de la parenté : « *Qu'il n 'y ait point de querelle entre toi et moi, entre mes pasteurs et les tiens* » déclare Abraham à Lot son neveu (Gn 13,8). Dans les Evangiles, celle-ci, on le sait, s'étend à tous ceux qui partageront la foi chrétienne : « *Voici mes frères !* » dit Jésus en montrant ses disciples (Mt 12,42).

---

[12] cf N. AUBERT, *Les tyrannies de la visibilité. Etre visible pour exister*, Eres, 2011 ; *L'individu hypermoderne*, Eres, 2004 ; A. ERHENBERG, *La société du malaise*, O. Jacob, 2010 ; *La fatigue d'être soi, dépression et malaise*, O. Jacob, 1998

[13] C. CHALIER, *La fraternité, un espoir en clair-obscur*, Buchet-Chastel, 2003. Les numéros des pages seront donnés directement par la suite dans le corps du texte. On pourrait suivre aussi un point de vue à partir de l'expérience des premiers chrétiens : cf M. DUJARIER, *Eglise fraternité* 1, Cerf, 2013

Que la fraternité ne se limite pas à consanguinité, qu'elle soit le signe que l'espérance de la réconciliation est plus forte que les raisons de s'entretuer, que la fraternité s'enracine pour les croyants dans la fidélité à une Parole, voilà les premiers enseignements que nous devrions méditer.

Allons plus loin : chez les Grecs, la parenté s'étend à tout le cosmos, à l'ensemble de la nature plus qu'à l'humanité. La fraternité cherche à faire correspondre à l'ordre immuable et beau de l'univers. Certes une fraternité peut naître entre les hommes mais celle-ci reste tributaire du fait que les hommes ont été abandonnés dans le monde et doivent trouver leur « salut » les uns par les autres. Les ambiguïtés actuelles des constructions de la fraternité ne témoignent-elles pas finalement du redoublement de cette question originelle : *vers **qui ou vers quoi orienter la fraternité** ?*

Pour un Grec comme Plotin, la véritable fraternité devait relier l'homme vertueux au cosmos avant de relier les hommes entre eux (34). Comme le constate Catherine Chalier, « *l'homme moderne se sent souvent jeté dans une nature sans bienveillance, une nature où il éprouve son étrangeté au point de songer seulement à la dominer. Or aucune fraternité ne pourrait se construire en prenant pour modèle cette indifférence et cette étrangeté* » (36). Qu'il y ait un travail de réconciliation de l'homme à entreprendre avec l'univers qui l'environne relève aujourd'hui du lieu commun. Encore faut-il se mettre d'accord sur les modalités de cette fraternité élargie et ne pas confondre différents niveaux.

La Bible rappelle en effet que tous les hommes sont frères et qu'ils se doivent en conséquence d'être fraternels entre eux. La fraternité est donc le corollaire de l'unicité de la famille humaine originaire. Le point de vue est ici précis : la fraternité ne découle pas de la présence en tous les hommes de la raison, ou de l'égalité devant la mort (qu'ils partageraient avec les plantes et les animaux). La position de frère tient au fait que nous avons été créés par un même Père (42).

Les quiproquos de la fraternité tiennent en grande partie aujourd'hui à l'absence d'explicitation ou d'accord des valeurs véritables qui la fondent : peut-on par exemple mettre sur le même plan la souffrance d'un animal et celle d'un humain ? La complexité de la question de la fraternité se trouve redoublée quand on lui cherche une traduction politique dans une société pluraliste. Autrement dit : des choix de vie qui veulent mettre en œuvre une conception de la fraternité vont prendre, parfois malgré eux, une dimension éminemment politique.

5 - LA DIFFICILE MISE EN ŒUVRE POLITIQUE DE LA FRATERNITE

Historiquement, on peut considérer qu'ont d'abord existé des fraternités de fait : elles expriment les liens du sang (la fratrie, la famille), du groupe (le clan), du territoire (le village, le quartier), du statut social (paysans, ouvriers), du genre (le féminisme), des générations…

Chez les Grecs, la dimension ***d'amitié*** plus que de ***fraternité*** va devenir essentielle à la construction de la vie en commun. C'est elle qui fonde une « fraternité civique ». La cité en son organisation même, requiert que des politiques de fraternité, de réconciliation y soient menées de façon conséquence : « *les citoyens des cités grecques doivent entretenir des rapports d'amitié et éviter que le désir de puissance qui les anime prévale* » (45). La fraternité s'organise donc dans le souci de prévenir la discorde, sur un constant rappel de la traversée de l'épreuve de la haine, de la violence et du meurtre. Une fraternité immémoriale en a souvent été la garantie. Par exemple, les Grecs imposèrent des décrets de réconciliation comme en 403 à Athènes, fondés sur l'oubli des griefs, des luttes et des malheurs passés : « *les contractants y renonçaient à faire valoir leurs droits au profit d'une cohésion dont la fraternité serait le modèle* » note Catherine Chalier (47).

Il est intéressant de constater ici que la vie politique ne s'élabore pas sur la ***discussion*** mais sur ***l'oubli.*** N'est ce pas la preuve que la pluralité des points de vue sur la fraternité engendre parfois des discussions interminables et qu'il vaut mieux se rappeler les gestes de réconciliation plus que d'affrontement, organiser des moments fédérateurs, empreints de gratuité, ou, comme le dit Catherine Chalier, « à chercher entre les hommes un partage de la vie, de ses joies et de ses peines, qui précéderait tout partage raisonnable ou rationnel » (50)?

Dans la Bible, l'expérience est pourtant un peu différente : la fraternité naît de l'expérience de l'Exode, au moment de l'Alliance du Sinaï. Les préceptes de la Loi ont été donnés pour la protéger contre les dissensions, la jalousie, les haines et les inégalités : « *si ton frère vient à déchoir, si tu vois chanceler sa fortune, soutiens le, fût il étranger et nouveau venu, et qu'il vive avec toi* » (Lv 25,35). La fraternité nous vient d'un ailleurs. Elle excède les liens de famille pour aller jusqu'à engendrer un modèle politique. Il ne s'agit pas donc ici de droits et d'obligations pour construire de toute pièce

une fraternité mais d'apprendre à se situer dans une alliance originelle, renouvelée en Jésus. Catherine Chalier le constate avec dureté : *« une philosophie de l'homme posé abstraitement comme individu paraît incapable de se hausser à cette pensée de la fraternité* » (55). Puis loin, elle ajoute « *la fraternité ne relève ni d'un élan de cœur envers autrui, ni d'une décision rationnelle qui porterait à le respecter* » (56).

Ce point de vue peut être discuté mais il pose avec justesse une exigence fondamentale : la fraternité ne peut que se bâtir à partir de la reconnaissance d'une altérité: celle d'un Dieu qui nous aime et nous invite à aimer, altérité du frère ou de la sœur dans chaque personne, fut-elle son ennemi (Mt 5,44) : « *qui prétend être dans la lumière tout en haïssant son frère est encore dans les ténèbres. Celui qui aime son frère demeure dans la lumière, il n'y a en lui aucune occasion de chute* » (1 Jn 2,9-10).

Historiquement, les premiers chrétiens ont été tentés de vivre en marge du politique, c'est-à-dire d'abandonner le monde, de construire des contre modèles de fraternité. Un choix de vie inspiré par l'idéal évangélique de fraternité ne peut pourtant pas être conquis uniquement sur un retrait du monde parce que celle-ci comporte toujours le noyau vivant d'une existence partagée avec autrui.

Mais au tournant des temps modernes, leur développement a bénéficié de circonstances favorables : la scolarisation, le service militaire (la « fraternité d'armes ») et bien entendu le combat politique (fraternité des combats révolutionnaires, perceptible dans le « nous » des représentants révolutionnaires, magnifiquement illustré dans le film « La Marseillaise de Jean Renoir » plus que de convivialité) ; C'est pourtant dans les processus de fraternisation que le concept politique moderne de fraternité se forme le plus nettement

« Liberté, égalité, fraternité » proclame fièrement la République française ! Le problème de tous les révolutionnaires aura été de trouver l'expression politique institutionnelle qui donne à la fraternité humaine la garantie de la durée et la rend solidaire de l'égalité et de la liberté. La fraternité a voulu être la marque de libres serments passés entre égaux. Mais Sartre lui-même constatera que la fraternité sera la forme la plus immédiate et la plus constante de la Terreur menée par Robespierre. Ce n'est que vers 1840 que les socialistes cherchent à nouveau comment la fraternité permet de conjurer l'individualisme, sans pour autant faire tomber dans un « tout social » qui menacerait la liberté. Les Républicains de la IIIe République continueront dans cette voie : la fraternité se déduit de l'égalité et de la liberté mais doit échapper à toute dérive fusionnelle.

La difficulté d'une mise en place « politique » de la fraternité apparaît clairement. Celle-ci n'est pas un droit passible d'une sanction. Dit autrement : on ne peut condamner quelqu'un au tribunal parce qu'il n'a pas été fraternel. Les atteintes à la liberté et à l'égalité sont répréhensibles, celles faites à la fraternité ne le sont pas. N'est-ce pas l'indice que la fraternité relève plus de l'idéal que du domaine pratique ? De fait, la fraternité naît souvent du ressentiment contre la persécution et le malheur. Comme le constate Hannah Arendt, elle est-ce le trait distinctif des peuples en situation d'oppression, qui cherchent un réconfort à défaut de pouvoir lutter efficacement pour la justice et la liberté.

Au fronton des mairies françaises, après les mots égalité et liberté, on tient donc à ce que figure le mot de fraternité, pour donner leur sens au deux premiers et les humaniser. Mais l'intention est bien là : les combats toujours nécessaires pour la liberté et l'égalité deviennent mortels sans une fraternité concrète.

La fraternité est perçue comme un préalable. Comme le note Charles Péguy très célébré ces derniers temps[14] : « *par la fraternité, nous sommes tenus d'arracher à la misère nos frères les hommes, c'est un devoir préalable ; au contraire, le devoir d'égalité est un devoir beaucoup moins pressant (...). Pourvu qu'il y ait vraiment une cité, c'est-à-dire pourvu qu'il n'y ait aucun homme tenu en exil dans la misère économique, tenu dans l'exil économique !* »[15].

N'est ce pas cette fraternité qui ouvre la possibilité d'un espace public où tout le reste devient possible, y compris en termes de droit, comme l'atteste le préambule de la déclaration universelle des droits de l'homme « *considérant que la reconnaissance de la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine et de leurs droits humaines égaux et inaliénables constitue le fondement de la liberté, de la justice et de la paix dans le monde* »[16].

[14] Cf Colloque « La Pensée de Péguy », ENS/ICP, 14-15 mai 2014.
[15] C. PEGUY, *De Jean Coste* dans : *Œuvres complètes en prose*, Pléiade, Gallimard, Paris, 1993, t 1, p. 1033
[16] cf Déclaration universelle des droits de l'homme

Cette attention à tous les hommes devrait nourrir la réflexion sur la fraternité. Certes des dérives de la conception de la fraternité sont toujours possibles.

Catherine Chalier en pointe une : « *loin de préparer l'esprit et le cœur à l'accueil généreux de l'ensemble des hommes et des femmes, la volonté de ne retenir que la fraternité comme aspect par excellence de l'humain - au détriment de la citoyenneté ou de la nationalité - induit souvent des conduites de replis communautaires parmi les siens, qui partagent la même religion ou la même idéologie par exemple* » (88). Tous les intégrismes se nourrissent de cette conception de la fraternité, comme l'exprime cette expression du terroriste Khaled Kelkal *«je ne suis ni français ni arabe, je suis musulman* » (88, note 1). En sommes-nous loin quand l'excellence de la conception chrétienne de la fraternité devait être défendue et promue dans le monde, y compris par la guerre ?

Au plan politique, c'est bien la perte de citoyenneté qui entraîne la perte de fraternité et non l'inverse. Un sans papier, apatride, se retrouve à la merci de l'exploitation, de l'humiliation et, de ce fait, n'est plus traité en frère. L'appel à une fraternité communautaire reste l'unique recours quand la loi et les valeurs démocratiques le protègent plus ou sont délibérément subverties. La fraternité religieuse se substitue alors à la citoyenneté. Des choix de vie les plus radicaux et les plus dangereux peuvent en naître, comme toute forme de fraternité qui cherche à se définir uniquement par la filiation, le genre, la classe, la race ou le sexe.

Ne devrait-on pas alors demander aux démocraties de rappeler plus fermement un «devoir de fraternité » ? Celles-ci se trouvent embarrassées quand elles attribuent l'origine de la fraternité au domaine religieux, relevant d'une hétéronomie porteuse d'aliénation, d'un « *vestige métaphysique* » (93). Dès lors, elles tendent à vouloir substituer la solidarité à la fraternité. Mais est ce suffisant de partager des ressources, des biens et aussi des souffrances comme le demande la solidarité pour vivre fraternellement ? La réponse de Catherine Chalier est claire : « *il parait indispensable au contraire de penser les conséquences politiques d'un certain oubli de la fraternité dans les sociétés modernes soucieuses de promouvoir l'individu comme source essentielle de tout ce qui a valeur et dignité et, en liaison avec cette réflexion, d'opérer un travail de déliaison entre les concepts d'autonomie et de liberté* » (95)

Alors comment reconstruire la fraternité en rural ?

6 - DES CHEMINS CONCRETS DE LA FRATERNITE EN RURAL

Si Catherine Chalier en appelle au politique, Charles Péguy, dont la radicalité sera suivie par mon philosophe de référence, Emmanuel Mounier (1905-1950), a su diagnostiquer plus fondamentalement l'une des failles essentielles des sociétés modernes :

« *Pour la première fois dans l'histoire du monde, les puissances spirituelles ont été toutes ensemble refoulées non point par des puissances matérielles mais par une seule puissance matérielle qui est la puissance de l'argent (...). Pour la première fois dans l'histoire du monde, l'argent est seul face à l'esprit (...). Pour la première fois dans l'histoire du monde, l'argent est seul devant Dieu (...). Par on ne sait quelle effrayante aventure, par on ne sait quelle aberration de mécanisme, par un décalage, par un dérèglement, par un monstrueux affolement de la mécanique, ce qui ne devait servir qu'à l'échange a complètement envahi la valeur à échanger* »[17].

Si nous avions le temps, il faudrait nous interroger longuement ici sur les conséquences de ce « monde de l'argent » sur l'idéal de fraternité.

Mais puisqu'il faut plutôt ici s'orienter vers des préconisations concrètes, je voudrais repartir de deux points de vue, celui d'un évêque et d'un collectif. Ainsi pouvons-nous aussi favoriser la communication des recherches entre des mondes qui parfois s'ignorent alors qu'ils ont une orientation ecclésiale souvent proche.

[17] cf C. PEGUY, *Note conjointe sur M. Descartes et la philosophie cartésienne*, Œuvres complètes, op. cit., p. 1455

1. L'analyse de Mgr Herbreteau

Dans son ouvrage très suggestif, Mgr Herbreteau distingue plusieurs « lieux d'investissement » de la question de la fraternité[18].

- **les villes** : en 2007, l'humanité est devenue autant citadine que rural mais dans 30 ans, les 2/3 de l'humanité vivront dans les villes. Sauront-elles proposer des échanges, des solidarités, des services publics variés ? Il y a là une responsabilité pour les architectes et les urbanistes mais aussi pour les citoyens pour faire des villes des espaces de fraternité. L'Eglise peut faire attention aussi dans son discours et ses pratiques à favoriser des liens entre villes et campagnes

- les loisirs : ils peuvent apporter un nouvel art de vivre dans lequel le bonheur de partager ensemble des émotions, le métissage social, culturel sont facteurs de paix et de fraternité. Mais le fait d'être connecté en permanence, d'être devant un flot incessant d'informations n'entraine-t-il pas des bouleversements dans les manières de ressentir et d'agir : des mobilisations certes mais aussi une apathie et un sentiment d'impuissance ? Comment ne pas laisser l'espace rural devenir un vaste réservoir de loisirs mais y préserver une forme de vie originale ?

- les pratiques éducatives : l'éducation des enfants et des jeunes peut favoriser la fraternité. Il ne s'agit pas ici de simplement transmettre un savoir, y compris sur la fraternité mais aussi de favoriser des situations pédagogiques où le respect, l'attention à l'autre, le combat contre les préjugés, le « devoir de mémoire » face aux atrocités du passé peut éveiller à la fraternité entre les personnes et les peuples. Cette question concerne le maillage des instances éducatives, formelles ou non, en milieu rural qui seul peut la prendre en charge.

- **l'hospitalité** : celle-ci peut se manifester dans l'accueil des migrants ou la visite des malades : se laisser toucher par les paroles, les attitudes, le visage et la présence d'autrui contribuent à affermir la fraternité. Mgr Herbreteau constate à juste titre que les chrétiens sont souvent très présents dans des actions modestes, quasi invisibles et pourtant d'une grande utilité sociale.

On ne peut qu'être frappé combien cette analyse personnelle rejoint aussi le travail d'élaboration collective opéré par des instances collectives. Parmi elles, je retiens évidemment celle du CER.

2. La recherche menée au Carrefour de l'Eglise en Rural

Si déjà ces quatre terrains d'intervention étaient mieux cernés par tous, des progrès seraient peut être possibles. Il y a plusieurs années, le Carrefour de l'Eglise en rural, qui regroupe mouvements d'Eglise, congrégations religieuses, et services d'Eglise, après un colloque sur la fraternité auquel j'avais participé, avait lui aussi appelé à renouveler les modes de vies autour de trois axes privilégiés[19] :

- **l'option préférentielle pour les « blessés de la vie »** : le CER rappelait le texte des évêques de France « l'écart social n'est pas une fatalité » (1996) lui-même adossé à une phrase de Jean Paul II « une société et jugée au regard qu'elle porte sur les blessés de la vie et à l'attitude qu'elle adopte à leur égard ». Le CER invitait particulièrement à renforcer le rôle des associations de solidarité, sensibles à l'accompagnement des personnes en précarité pour qu'elles retrouvent d'abord leur dignité[20].

-l'engagement dans la vie politique : le CER s'appuyait ici sur le texte de la commission sociale des évêques « Réhabiliter la politique » (1999) : « La politique a comme ambition de réaliser le « vivre ensemble » de personnes ou de groupes qui, sans elle, resteraient étrangers les uns aux autres. L'action politique a un fantastique enjeu : tendre vers une société dans laquelle chaque être humain reconnaitrait en n'importe quel autre être humain son frère et le traiterait comme tel ». Il paraissait à cet effet urgent selon le CER de repenser touts les domaines de la politique : l'éducation, la

[18] cf H. HERBRETEAU, *La fraternité entre utopie et réalité*, L'Atelier, 2009

[19] CARREFOUR DE L'EGLISE EN RURAL, « Terrains à cultiver pour construire la fraternité », CER, 2004. Ce livret faisait notamment suite au colloque « Fraternité, lien social » organisé par le CER des 6-7 avril 2002. La fraternité avait été déclarée « grande cause nationale » en 2004

[20] Voir aussi P. COULANGE, *L'option préférentielle pour les pauvres*, Parole et silence, 2011

famille, l'écologie, la culture, la santé, la protection sociale, la justice… pour y associer le plus grand nombre qui participent à l'instauration d'une société basée sur la justice et la fraternité[21].

- l'économie : le vaste champ de l'économie sociale et solidaire peut être un des lieux où s'expérimentent et se réfléchissent des manières de consommer autrement, de travailler dans des logiques de coopération et non de compétition, d'échanger de façon équitable, l'épargner de façon solidaire, c'est-à-dire en facilitant l'accès au logement, en soutenant ceux qui en ont réellement besoin. Le CER notait que la promotion humaine, la solidarité entre génération, une meilleure répartition des richesses et des ressources offre un terrain pour être acteurs d'actions concrètes de fraternité.

Conclusion

Où en sommes-nous aujourd'hui ? Ces suggestions sont loin d'être caduques. Mais depuis dix ans, l'état de la société s'est considérablement dégradé : nous sommes entrés aussi dans l'ère de la « société du mépris » (A. Honneth) qui se caractérise par une marchandisation extrême, une souffrance sociale accrue, un saccage des pratiques professionnelles, une précarisation des plus généralisées qui demanderait d'interroger les fondements de l'ordre économique, social et politique actuel.

Sortir d'une vision, qui fait du calcul la mesure de toute chose et de la performance une raison d'être suppose de renoncer à l'illusion d'un individu totalement maitre de ses choix. Vouloir construire une société à partir de la vulnérabilité des plus fragiles, c'est finalement contester une conception trop irénique de la fraternité. Il faudrait ici voir, à partir l'ouvrage que j'ai coordonné intitulé *Une société de soins*, comment déplacer l'angle d'approche en situant mieux la fraternité dans ses liens avec les plus vulnérables[22] et de reprendre sur le fond le problème de la fraternité pensée par les chrétiens à la Révolution[23].

Quoi qu'il en soit, on ne peut qu'être amené à conclure aux ambivalences des aspirations à la fraternité : aux confins de multiples désirs : celui d'exister, d'être aimé, reconnu, de coopérer, de participer, la fraternité porte ses fantasmes, comme celui d'être partout en étant frère de tous.

Les contradictions de la fraternité passent aussi en chacun de nous (participer mais pouvoir être aussi en retrait, communiquer mais aussi faire silence…). Les politiques, même bien intentionnées, ne peuvent décréter la fraternité. Celle-ci est bien de l'ordre de la responsabilité personnelle et communautaire, notamment dans chacun de nos lieux d'Eglise en rural.

[21] Voir aussi J.-F. PETIT, *Comment croire encore en la politique ?*, Bayard, 2011
[22] cf J.-F. PETIT, P. GUINCHARD (dir.), *Une société de soins*, L'Atelier, 2011
[23] cf S. FONTVIEILLE, *L'unité de la république selon l'abbé Grégoire*, Master II d'histoire du droit, Université de Montpellier, 2013

Soirée festive

Jeux et chants

Tabou
Dessiner c'est gagner
Les différences
Personnages célèbres de l'Isère

Danse

Prière Je rêve d'une Eglise

Je rêve d'une Eglise petite auberge au bord d'un lac,
Où chaque pêcheur connaît les autres pêcheurs,
Où chacun peut raconter ce qui fait son bonheur et ce qui fait sa peine.
Je rêve d'une Eglise plage, gorgée de lumière,
Où personne n'a honte, ni de son corps, ni de ses jeux,
Une Eglise qui touche à l'infini que reflète la mer.
Je rêve d'une Eglise tente, toujours prête à changer de lieu,
Pour aller là où l'homme a besoin d'un abri.
Je rêve d'une Eglise qui oublie ses soucis,
qui sourit, se détend, se décrispe, écoute et se réconcilie.
Je rêve d'une Eglise qui ne court plus derrière le dernier rendez-vous d'hier,
Sur un agenda surchargé, mais rend demain page blanche,
demain ouvert, demain disponible.
Je rêve d'une Eglise-fête populaire, d'une Eglise festival
D'une Eglise dansant avec des forces neuves prête à innover…

Retour en images de la matinée du samedi

Présentation de l'historique de la création de la ville nouvelle de Bourgoin Jallieu

Présentation du C.E.R. (Carrefour En Rural) et de la prochaine formation AFR (Année de Formation Rural) dont le thème sera « L'homme au cœur de l'écologie » par la coordinatrice Christiane Lecoq Piel

Célébration Eucharistique

Les jeunes de MondéeLyre

Accueil des jeunes du groupe Mondélyre

Répétitions

Animation du temps de prière vendredi soir

Soirée festive

Animation de l'apéritif

Animation de la célébration

Les plus jeunes

Les pauses et repas

Les services

Une vingtaine d'adhérents bénévoles au service

- repas et pause
- cuisine
- propreté
- décoration
- musique

Annexe 1

Liste des Lieux d'Eglise

Carrefour rural (Eure)
6 rue de Verdun
27110 Le NEUBOURG
Tel : 02 32 34 72 81
carrefour.rural@wanadoo.fr

L'Horizon (Vosges)
357, rue de l'église
88270 HAROL
Tel : 03 29 66 88 11
mh.lambert.cnaf@wanadoo.fr

La maison des Gastilles (Tarn t Garonne)
1634 Chemin des gastilles
82410 St Etienne de Tulmont
Tel : 05 63 64 59 07
maisondesgatilles@hotmail.fr

L'oustal des Pyrénées (Haute Garonne)
8 rue du Barry d'en haut
31350 Boulogne sur Gesse
Tel : 05 61 88 53 09
oustal.pyrenees@orange.fr

La Petite Vigne (Alsace)
4 rue de la mairie
68630 Bennwhir
Tel : 03 89 47 83 47
info@la-petite-vigne.fr

Le Puits d'Hiver (Yonne)
22, rue du Puits d'hiver
89400 Chichery
Tel : 03 86 73 25 88 / 09 62 29 03 72
puitsdhiver@wanadoo.fr

Le Centre Roméo (Indre et Loire)
5 – 7 rue de Montbrahan
37110 Le Boulay
Tel : 02 47 56 05 27
jeanpaul.mercat@orange.fr

Association Rencontre (Sarthe)
Les Sablons
72500 Lavernat
Tel : 02 43 46 41 65
sablons.lavernat@free.fr
odilelevillain@gmail.com

Transhumances (Bouche du Rhône)
Avenue Sadi Carnot
13980 Alliens
Tel : 04 90 56 76 17
transhumances13@gmail.com

Le Vivier (Nord)
Thérèse Chombart
21 rue basse
59530 Villers – Pol
Tel : 03 27 27 62 12
gmt.duthoit@orange.fr

Association « Re-source »
Le Beau
36160 Pouligny Notre Dame
Tel : 02 54 30 15 14
re-source36@orange.fr

Association Partage (Loiret)
Le Pont de Pierre
26 le Pont de Pierre
45230 Ste Geneviève des Bois
Tel : 02 38 92 69 39
associationpartage@wanadoo.fr
mike.brosset@orange.fr

Le Relais (Loiret)
23 rue Tirelles
45170 Chillieurs aux Bois
Tel : 02 38 32 97 56

La Mondée (Isère)
95 av de la gare
38140 Izeaux
Tel : 04 76 93 82 97
lamondee@orange.fr

La Maison du Grand Pressigny (Eure)
8 rue du Dr Léveillé
37350 Le Grand Pressigny
Tel : 02 47 94 90 28

En rouge : lieux absents
En bleu : Lieux présents

Annexe 2

Liste des présents

Lieu La petite Vigne (67)
EICHHOLTZER Bernard
EICHHOLTZER Marie Noëlle
NOLL Geneviève
BREUNE Claude
BAUMGARTNER Marie JO
SOURICE Malou

Lieu Sablon : association rencontre (72)
DELAUNAY Jean Marie

Lieu Oustal (31)
LIGERON Maryvonne
ESCAU Raymonde
FERRAN Charles

Lieu Carrefour en Rural (27)
DORCHIES Didier
BERTIN Alain
VIVIEN Jean

Horizon (88)
GERARDIN Jean Paul
GERMAIN Liliane
GIRARD Christiane
LAMBERT Mylène

Le Vivier (59)
CASTELAIN Jean Maurice et Anne Marie
MANKOWSKI Bernadette
MAYOT Marie Laure
ROCHE Mathieu
DEBOFFE Pierre et Clémence
Enfants Martin et Paul

Association Partage (45)
SIGOT Jean
BONNEAU Claude
COURCIER Marie Odile et BROSSET Michel
TARDIF SAIGRE Muriel et SAIGRE Christophe
Enfant Eva

Le Puits d'Hiver (89)
Frère DE FLAUJAC Jean
CANAVESIO Christian
SIMOND- CÔTE Marie-Agnès et Philippe

CER (Carrefour de l'église en rural national)
LECOQ – PIEL Christiane

Membres CMR

CMR Savoie (73)
22 rue Jules Valès
73 340 LA BATHIE

GAZZOLA Claudie
RAUX Stéphane
ROSSET LANCHET Monique

CMR Isère
95 avenue de la gare
38140 IZAUX

FREYCHET Anne Marie et Alain
ROUX Christiane et Michel
BELLINTANI Blandine

Diocèse
Hadrot jean Marie

La Mondée (38)
BARRAL David
BILLOT Jean et Marie Louise
Père André BOURDAT
BOURLIER Huguette
BORNECQUE Odile
BURGHGRAEVE Pascal et Julia
(Enfant Raphael et Anne)
CASTELLAN Jean Paul et Marie Hélène
DABBENE Renato
FONTAINE Hélène et Jean Luc
Père DALLOZ Manu
GUETAZ Christiane et François
GUETAZ Annie
GUILLIER Christine
MARIJON NOLLIN Claire
MARIJON René
MICOUD Paule
MONNET Jean Yves et Marie Pierre
PAULIN Marie France
REBOUD Irène
ROLLAND Jacqueline
ROSE Jean Pierre
TIRARD GATEL Marie Claire
WALKER Odile

La Mondée Mondéelyre Animateurs
GUILLERMIN Evelyne et Bruno
BELLIER Gwenaëlle et Patrick
BRENIER Anne Claire et Simon
BRENIER Laura, Charlotte, Titouane

La Mondée Mondéelyre Jeunes
ARGERON Clémence
BELLIER Pierre
BELLIER CORENTIN
BELLIER Clément
BROSSE Amélie
BROSSE Alexande
BONNAIME Jeanne
BORNECQUE Alexis
CHAUVET Clémence
CHAUVET Pauline
CONDEMINE Margaux
DEROO Sophie
GAUTHIER Marie
GERVAIS Sarah
GILLES Mathieu
MONIN WILT Mathilde

Annexe 3

Travaux préparatoires

A/Oustal : tous citoyens mobilisons-nous

B/ Le Puits d'hivers : tous citoyens mobilisons-nous

C/ Le Carrefour en rural

D/ Horizon

E/ Le Vivier

F/ La petite Vigne

G/ Partage

H/ Les Gastilles (non présents)

A/ Oustal : tous citoyens mobilisons-nous

INTERLIEUX 2014

préparation OUSTAL des PYRENEES
Cette association, lieu d'Eglise en rural, est concernée par 3 diocèses : AUCH, TOULOUSE, TARBES-LOURDES

Nombre d'adhérents : **40**
Tranche d'âge : **45 à 85 ans**
Les adhérents sont en lien avec d'autres communautés locales
Avec quels mots pouvez-vous définir votre lieu d'Eglise :
« IDEE NOUVELLE D'UNE EGLISE A LA PERIPHERIE »

Travail préparatoire« INNOVATION POLITIQUE ET SOCIALE

« TOUS CITOYENS, MOBILISONS-NOUS »

Echéance 2014 : Elections municipales.
Devant un constat de démobilisation du vote de la part des media mais aussi de notre entourage , les membres de L'OUSTAL DES PYRENEES ont décidé d'organiser une rencontre à la salle municipale des associations intitulée « TOUS CITOYENS ,MOBILISONS-NOUS » cf affiche P.J afin d'essayer de susciter un engagement citoyen de vote mais aussi de candidature.
Pour cela, nous avons invité – non seulement les membres mais aussi leurs réseaux des 3 départements concernés - ainsi que des intervenants :

- 3 élus de communes de populations différentes (petite, moyenne, grande)
- 1 secrétaire de mairie
- 1 sociologue.

Les invités étant tous des militants engagés dans nos relations, nous n'avons pas rencontré de freins à leur participation. Leurs témoignages ont permis un éclairage sur leur engagement, leurs responsabilités diverses ainsi qu'un approfondissement avec les questions du public.
En outre, la secrétaire de mairie a développé les nouvelles procédures.
Par leur rayonnement, les invités ont convaincus les participants à aller voter, à s'interroger sur la vie des communes et à ne pas hésiter à interpeller les candidats. En outre, les nouveaux candidats ont pu approfondir les nouvelles procédures.
QUAND AUX VERITTABLES CHANGEMENTS, LA PARTICIPATION AUX ELECTIONS NOUS LE DIRA !

Nous qualifions ce projet d'innovateur car – à notre connaissance- ce thème n'a pas été abordé par d'autres associations ni dans d'autres lieux d'église de nos diocèses.

DIMANCHE 26 JANVIER 2014

BOULOGNE SUR GESSE

SALLE DES ASSOCIATIONS 14 H 30 – 17 h

ELECTIONS MUNICIPALES :

Tous citoyens

MOBILISONS NOUS !

- Les nouvelles procédures de vote : par une secrétaire de Mairie
- Témoignages de 3 élu(e)s de cantons voisins
- Réflexion – débat animé par Hélène Cettolo (sociologue à l'Université du Mirail)

A l'initiative de L'OUSTAL DES PYRENEES

8 rue du Barry d'en haut
31350 BOULOGNE SUR GESSE – 05.61.88.53.09
Oustal.pyrenees@orange.fr

B/ Le Puits d'hivers : tous citoyens mobilisons-nous

Présentation du Puits d'Hiver – lieu d'église en rural ouvert en 1992

Nombre d'adhérents : environ 75 familles
Tranche d'âges : en majorité des plus de 50 ans.
Pourquoi sont-ils adhérents : pour participer à l'une ou l'autre des propositions ou activités
pour recevoir le journal du lieu : la Feuille de Chou (4 n° par an)

Est-ce que dans l'ensemble, les adhérents sont en lien avec d'autres communautés ?
Oui, de plus en plus. Au début ils venaient là un peu en rupture des lieux d'église plus institutionnels. De plus en plus ils retournent vers les paroisses ou les mouvements, où ils s'engagent et prennent des responsabilités, sans pour autant sortir du réseau, mais en y étant moins présents. C'est toute la question de la multi-appartenance !

Avec quel mot pourriez-vous définir votre lieu d'église ?
Plusieurs mots : un espace **d'ouverture** (« aux frontières ») , de **créativité**. Un **réseau** en milieu **rural**…

Un projet réalisé se rapportant plutôt à l'intervention « Innovation Politique et Sociale »

Intitulé du projet et domaine d'activité :
Les « cafés à thèmes » : ont lieu chaque mois après la célébration eucharistique et le repas partagé, entre 14 h et 16 h.

Origine du projet, qui en sont les initiateurs ? A quels besoins ou aspiration veut-il répondre ?
Un groupe se réunissait sous le titre « Mode de Vie – Environnement ». Il organisait des rencontres riches, sur une journée, avec des intervenants reconnus. Organisation lourde, mangeuse d'énergie, peu souple…
Or dans le réseau de nombreuses personnes sont engagées sur des questions de société très variées.
Il s'est agit de prendre en compte, de valoriser ces engagements, ces talents, ces compétences de tel ou tel membre du réseau.
Leur donner un espace pour témoigner, partager et débattre sur ces sujets a été intéressant :

- pour les participants qui découvrent des problématiques , qui peuvent ensemble réfléchir à des questions de société souvent complexes ;
- et pour eux-mêmes : leur engagement personnel devient porté par tout le réseau.

Présentation du projet :
Chaque mois, des personnes du réseau partagent leur travail ou leurs engagements sur des questions de société, invitent des personnes extérieures concernées et animent un débat.

Périmètre d'action : tout le département.

Quels sont les acteurs impliqués ?
Les membres du réseau, les personnes extérieures invitées et celles qui sont intéressées et ont été informées du thème.

Y a-t-il un écart entre le projet imaginé au départ et la réalisation ?
Le projet n'était pas complètement ficelé au départ. Il s'agissait de profiter des richesses vécues par les uns ou les autres. Nous aimons dire que nous avançons en marchant ! Le projet est vivant.

Quels sont les éléments facilitateurs ?
C'est chez nous. Le rythme est régulier. Nous utilisons les ressources internes : expériences de vie, locaux et matériel d'animation.
Cela ne dure que 2 heures, une fois par mois (sauf l'été, Noël, Pâques, l'AG) à la suite de la célébration du matin et du repas partagé. C'est souple et ne coûte rien – si ce n'est le temps de préparation pour les personnes concernées, différentes à chaque thème.

Quels sont les freins ?
- Nous avons à améliorer la communication : difficile de présenter un programme longtemps à l'avance. Le thème est souvent choisi peu de temps avant la date,sur une initiative spontanée, en fonction de l'actualité.

- Le dimanche après midi est souvent consacré aux temps de famille…

En quoi ce projet a-t-il été facteur de changement ? qu'a-t-il transformé ? qui a-t-il transformé ?
On constate une ouverture : des personnes hors réseau viennent à ces temps, malgré son étiquette confessionnelle, et découvrent un autre visage d'église.
Et, parallèlement, ces « cafés » renforcent l'existence et l'acceptation du Puits d'Hiver au sein de l'église diocésaine.
Cela nous transforme également, chacun de nous : on est actif et créatif, prenant conscience de la richesse de l'implication des uns et des autres dans la vie sociale. Chacun se sent moins seul et sa motivation personnelle y gagne !

Pourquoi qualifiez-vous ce projet « d'innovateur » ?
Plutôt que de regretter qu'il y a de moins en moins de chrétiens dans les mouvements d'église, nous préferons nous réjouir de constater qu'il y a de plus en plus de chrétiens en mouvement dans le monde !

ANNEXE

Thèmes déjà abordés : présence aux personnes détenues et leurs familles – la réforme territoriale – le vieillissement – les migrants – Isréël et Palestine – l'agriculture locale face à la PAC 2014 – l'éveil à l'intériorité – le commerce équitable et l'économie solidaire.

En prévision : l'Yonne désert médical, impact des maisons médicales sur la vie rurale
L'accueil des homosexuels et de leurs familles…

C/ Le Carrefour en rural

Nombre d'adhérents : 50 adhérents cotisants avec un réseau de 160 sympathisants, 6 ou 7 associations sont membres

Tranche d'âge de vos adhérents : de 10 à 70 ans.
Essentiellement de 30 à 70 ans.

Pourquoi sont-ils adhérents ? Historiquement (ils sont créateurs du Carrefour Rural), par activités (des parents de jeunes en ACE ou MRJC rejoignent le Carrefour Rural), par partenariat (ADM, CCFD etc…) Les adhérents sont animés par une certaine pensée commune autour du « moins consommer », de l'écologie, d'une Eglise qui vit différemment et qui s'intéresse aux questions sociales.

Est-ce que dans l'ensemble, les adhérents sont en lien avec d'autres communautés ?
Oui, ils appartiennent à des communautés humaines ou chrétiennes. Beaucoup sont dans les paroisses, en CMR, en ACE et/ ou impliqués dans le rural.

Avec quel mot pourriez-vous définir votre lieu d'Eglise ?
Carrefour, lieu de passage, rencontres, éveilleur, convivialité, accueil, fraternité, lieu d'observation du monde rural, citoyenneté.

Intitulé du projet et domaine d'activité : COLLOQUE : Le foncier, un enjeu crucial aux multiples dimensions.

Pourquoi ce projet a-t-il vu le jour ? Qui en sont les initiateurs ? A quels besoins ou aspiration veut-il répondre ?
Le Carrefour Rural avait mené une réflexion autour l'alimentaire et des crises qui y sont liées. Il considère que l'alimentaire n'est pas un bien comme les autres et que la terre non plus. A ce moment-là, était mis au-devant de l'actualité du département que 900 hectares disparaissaient tous les ans (routes, lotissement, industrie). Il paraissait donc important de mener une réflexion autour du foncier.

Présentation du projet :
En interne a eu lieu une phase de réflexion théologique et biblique sur le bien commun et la notion de « terre ». L'objet du colloque était de réunir une diversité d'acteurs et de les faire échanger. Ont participé au colloque : élèves, enseignants, agriculteurs, notaire, représentant de la Communauté de Commune, syndicats agricoles, chambre de l'agriculture, confédération paysanne, FDSEA 27, GRAB, SAFER, le département de l'Eure et la région Haute-Normandie avec Claude Taleb. Le Carrefour Rural a eu le souci de travailler en partenariat avec 2 lycées agricoles, d'associer des classes pour qu'elles mènent des enquêtes sur l'évolution des paysages ruraux. Le lycée du Neubourg a pris des photos et présenté les évolutions dans le paysage. Le lycée agricole d'Yvetot a eu pour mission de mettre en place des sketches afin de faire démarrer les débats.

- **Quel est le périmètre d'action (territoire)** : Départemental

- **Y a-t-il un écart entre le projet imaginé au départ et la réalisation ? si oui pourquoi ?**
Le projet était moins ambitieux au départ.

- **Quels sont les éléments facilitateurs et les freins rencontrés dans la mise en œuvre ?**
Notre position de Carrefour Rural a la capacité de réunir des acteurs très différents et d'horizons différents. Le Carrefour a une bonne connaissance du tissu agricole et de ces éléments. Le Carrefour sait créer un climat de confiance et ouvrir des débats. De plus, il a bénéficié de l'appui de quelques élus verts au niveau de la Région. Un autre colloque sur l'économie sociale et solidaire avait été organisé plus tôt et avait révélé un certain savoir-faire du Carrefour Rural.
- Un permanent compétent qui a préparé l'événement.

D/ Horizon

Intitulé du projet et domaine d'activité :

La place des femmes dans l'Eglise

Origine et présentation du projet :

- La lecture du livre d'Anne Soupa « Dieu aime-t-il les femmes »
- Un groupe d'Horizon se propose de travailler le livre, en vue de faire venir l'auteur
- En parallèle, Jonas a l'idée de faire venir Anne Soupa au cours de l'année.
- Un groupe de partenaires (Jonas, Horizon, CCFD terre solidaire, ACF et le Nid) décident d'organiser une conférence sur « Les femmes et Jésus, une dignité retrouvée »
- Les partenaires apprennent à se rencontrer et à mieux se connaitre
- La conférence attire 15o personnes. Elle est animée par le CCFD qui sur 2 ans avait fait une longue réflexion sur « la place des femmes dans la société »

Quel est le périmètre d'action (territoire)

- Le diocèse
- Beaucoup de militant associatifs mais peu de responsables du diocèse. Il y a tout de même eu écho de la conférence dans la revue diocésaine
- Le travail en partenariat demande à se poursuivre… la volonté est là.
- Ce projet réaffirme la volonté des femmes de prendre toute leur place

Pourquoi qualifiez-vous ce projet « d'innovateur »

- Un débat s'instaure sur la place des femmes dans l'Eglise
- Jésus n'a pas fait de différence entre les hommes et les femmes dans ses rencontres.
- C'est aussi une autre approche de la lecture de la genèse qui apporte un autre regard sur la femme comme être humain comme l'homme et aussi être humain. Cette approche nous fait entrer dans le débat du « genre ». Mais aussi sur l'égalité homme/femmes, la parité homme/femme…

Documents disponibles

La lettre Horizon N) 65 (janvier 2014) CR de Gérard Thiébaut
Courrier de Jonas N° 61 (décembre 2013) CR de la rencontre avec A Soupa
Plaquette CCFD Terre solidaire « et les femmes dans la bible » par Odile Delhaye

E/ Le Vivier

Nombre d'adhérents (qui paient une cotisation) :30

Beaucoup de personnes sont « en lien » avec le Vivier pour une ou plusieurs propositions sans obligatoirement payer une cotisation. (Environ 200 personnes)

Le Vivier est constitué de 3 antennes, avec une petite équipe d'animation dans chaque antenne.
Dans l'antenne de la Pévèle : une soixantaine d'adultes participent ponctuellement à un temps, certains régulièrement (groupe de partage d'Evangile par ex.)
La moitié a entre 35 et 50 ans, il y a aussi une quinzaine de jeunes et enfants.

Dans l'antenne de Mormal : une trentaine d'adultes de plus de 60 ans, 35 de 30 à 60 ans et une vingtaine d'enfants et de jeunes.

Dans l'antenne de l'Avesnois : une soixantaine d'adultes (beaucoup ont plus de 50 ans)
Les jeunes sont de plus en plus nombreux.

Beaucoup sont en recherche d'un lieu où on peut se poser, prendre du recul, chercher avec d'autres à comprendre ce qu'on vit, à chercher un sens...
beaucoup ne sont plus fort en lien avec les structures de paroisses, mais se posent des questions par rapport à la foi et au lien avec leurs manières de vivre aujourd'hui. Beaucoup sont en lien avec des mouvements d'action catholique, surtout le CMR. Dans l'antenne de Mormal, un grand nombre de participants sont en lien avec la structure paroissiale

Nous avons cherché ensemble comment définir notre lieu d'Eglise.

Le mot « vivier »nous paraît bien le définir, qui contient pour nous les notions de :
- lieu de naissance, lieu où l'on grandit, se multiplie, se nourrit,
- lieu où l'on se rencontre, lieu de parole,
- lieu bouillonnant, ressourçant, vivant...

Les CAFES- CITOYENS du VIVIER

Ces rencontres ont pour objet des discussions sur des questions d'aujourd'hui et qui nous touchent dans notre quotidien. L'année dernière elles ont porté sur la consommation et l'alimentation, cette année(en cours)elles portent sur *« **projet citoyen ou collectif »,*** en lien avec les élections. Ils se déroulent chez l'un d'entre nous, au plus proche des personnes, pour rejoindre des gens dans la convivialité.

Origine du projet :
Beaucoup de personnes recherchent un lieu où échanger sur des questions d'aujourd'hui (actualité, société...)pour trouver ensemble des repères, un sens à donner à ce qu'on vit. Ainsi avaient été mises en place depuis quelques années diverses rencontres à thèmes (sur la famille) ou des cinés débats, cinés-soupe...
Les initiateurs sont les équipes d'animation de chaque antenne qui aspirent à développer le mieux vivre ensemble dans la société actuelle, souvent assez cloisonnée.
***Les besoins évoqué**s* : cela permet une prise de recul, c'est un lieu de paroles qui permet d'échanger en confiance, en convivialité, qui rompt l'esprit « chacun chez Soi » et la solitude.

Le périmètre d'action : **cette forme de rencontres est commune** aux trois antennes du Vivier sur le territoire : Avesnois, Pévèle, Pays de Mormal.

Les acteurs impliqués : au départ le Vivier, pour élaborer la trame des rencontres qui sera reprise par d'autres partenaires (CEAS, CMR). Cette trame sera adaptée en fonction des sensibilités différentes sur le terrain pour 6 cafés-citoyens.

Les éléments facilitateurs et les freins rencontrés dans la mise en œuvre :
les rencontres se déroulent au domicile des initiateurs, donc pas de recherche de salle, pas de déplacements longs , présence de sièges confortables, de chauffage , de petites douceurs qui entretiennent la convivialité... le nombre de personnes restreint permet la proximité, le réseau -relais est facilitateur aussi (invitations personnelles dans le village, la rue, le quartier).
Les freins sont : le nombre de personnes présentes nécessairement réduit, mais surtout le manque de temps et de disponibilité dans sa tête!

En quoi ce projet est-il facteur de changement, qu'a-t-il transformé et qui a-t-il transformé ?
- Ce projet donne la parole dans des lieux qui permettent l'expression des idées en liberté, il permet aux plus timides de s'exprimer en toute confiance car petite communauté.
- Il peut permettre une connaissance mutuelle plus profonde donc de lutter contre des à-priori, des pré-jugés ; on peut oser dire en liberté et être aussi en liberté.

Pourquoi qualifiez-vous ce projet « d'innovateur ?
Ces rencontres ne nécessitent pas beaucoup de préparation : une « grille de lecture » a été élaborée pour faciliter l'entrée en matière de celui ou celle qui organise le café-citoyen à son domicile**...**cette grille circule et est mise à disposition. Ces rencontres permettent de découvrir les richesses de l'autre, de ne pas se laisser enfermer dans ses certitudes, de se remettre en mouvement et de s'impliquer dans la joie. Dans un monde où on se sent facilement isolé, c'est un lieu qui fait du bien, où on se sent proches les uns des autres. On échange en confiance, on s'implique dans ce qu'on dit, on se reconnaît : cela ne semble pas aller de soi (concurrence, compétition, méfiance...)

F/ La petite Vigne

La Petite Vigne

Travail préparatoire Inter-lieux 2014

- **Nombre d'adhérents :** **160 personnes** ont payé la cotisation en 2013
  Environ 700 personnes font parties du réseau (participent une ou plusieurs fois dans l'année aux formations, aux temps de fête, sont bénévoles, soutiennent l'accueil des personnes demandeurs d'asile ou des personnes en situation de précarité…).

- **Tranche d'âge de nos adhérents :** **entre 35 et 85 ans**
  Une majorité se situe entre 45 et 70 ans

- **Pourquoi sont-ils adhérents ?**
  - Ils soutiennent le projet de La Petite Vigne (tant au niveau des formations, que des solidarités concrètes qui s'y vivent, que du lieu d'Eglise…). Ils trouvent aussi à La Petite Vigne un lieu d'accueil, de convivialité et d'échanges, un visage d'une Eglise engagée et fraternelle…

- **Est-ce que dans l'ensemble, les adhérents sont en lien avec d'autres communautés ?**
  - Certains sont engagés au plan municipal, ou dans diverses associations dans les villes ou villages où ils habitent, syndicats, mvts écologiques, de soutien aux sans-papiers ou aux personnes en précarité…
  - Certains participent à des mvts d'Eglise : CMR – MRJC – ACE – CCFD - Caritas – Conférence St Vincent de Paul –
  - Certains ont des responsabilités dans les communautés de paroisse (EAP – Conseils pastoraux – catéchèse…), vivent leur foi dans leur communauté.
    D'autres se sont éloignés de leurs communautés de paroisses parce qu'ils ne s'y retrouvent plus… ou ne participent pas à un mouvement et leur seul lieu d'Eglise est La Petite Vigne…

- **Avec quel mot pourriez-vous définir votre lieu d'Eglise ?**

« Cultiver les rencontres avec les Hommes pour faire germer la Fraternité »

La Petite Vigne – 4, rue de la Mairie – 68630 BENNWIHR – Tél. 03.89.47.83.47
e-mail : info@la-petite-vigne.fr - Site : www.la-petite-vigne.fr

La Petite Vigne

Les formations : un outil pour donner des repères et favoriser l'engagement

Origine du projet

Dès sa création, en 1979, le lieu d'Eglise qu'est la Petite Vigne a mis l'accent sur la formation.
Le sous-titre de la Petite Vigne, « *Centre d'Animation et de Formation* », souligne bien cette priorité qui fut celle des fondateurs et qui se poursuit aujourd'hui.

Au même titre que l'accueil de personnes et de groupes, que l'accompagnement des mouvements d'action catholique en rural, que la solidarité en actes aux côtés des personnes en situation de précarité ou étrangères, la formation constitue l'un des 4 piliers qui structurent la vie de la Petite Vigne.

Le programme des formations que nous proposons chaque année souhaite répondre à plusieurs objectifs :

- Apporter des repères aux personnes pour mieux appréhender et comprendre le monde complexe qui nous entoure, du plus proche au plus lointain.
- Soutenir l'engagement individuel et collectif ainsi que la prise de responsabilités au sein de la société et de l'Eglise.
- Témoigner d'une Eglise et de chrétiens engagés dans le monde tel qu'il est, et qui s'appuient sur une Histoire et des écrits.
- Etre un lieu où puissent s'organiser des débats et des échanges dans lesquels peuvent s'exprimer des positions et des avis contradictoires dans le respect de chacun et sans invectives.

Présentation du projet

Chaque année, courant avril, la Petite Vigne organise une soirée appelée « *Brain Storming* » (remue-méninges en franco-québecois) où sont invités des partenaires, des amis, des personnes-ressources, afin de dégager les grands axes des thématiques qui seront retenues, ainsi que les intervenants qui pourraient être contactés sur ces thématiques.
D'avril à juillet, la commission Formation composée de 6 personnes précise le programme, contacte les intervenants, définit les dates,…

A la fête de rentrée de début septembre, la plaquette du programme (octobre à juillet) est prête à être diffusée très largement à l'ensemble des personnes qui figurent dans notre fichier (plus de 700) ainsi qu'aux paroisses, diocèse, presse et médias, etc…

Le contenu des formations

Les thèmes de ces rencontres portent sur :

- le débat et l'échange sur des questions vitales pour les femmes et les hommes (comme l'éducation, la famille, la consommation, l'environnement, la santé…) ;
  Quelques exemples d'intitulés : *Mariage et famille - Notre santé, une question de confiance – Comment vieillir debout – Parents/jeunes, quels liens ? – Des abeilles et des hommes -*

- l'ouverture sur des problématiques plus collectives (comme la solidarité avec les exclus, la mondialisation, l'éthique, la réflexion politique…) ;
  Quelques exemples : *L'accès à la culture par les livres – Le goût de l'engagement pour les jeunes et les autres – Le monde rural dans une France en crise – Les richesses de l'Afrique – Comment accompagner nos ainés – Internet et libertés – La solidarité en rural – Politique et people – L'Europe, un projet d'avenir ?*

- aider les personnes à se situer en tant que croyants dans notre société par une relecture de la Bible (*les Psaumes, les Prophètes, les Actes des Apôtres, la Création, les Femmes dans la Bible,...*) et par des échanges avec des intervenants sur l'Eglise, les Eglises et les autres religions. Quelques exemples : *François d'Assise – Les 50 ans de Vatican II – Vatican II et l'œcuménisme – Pour une Eglise au cœur du monde – L'écologie, une valeur évangélique*

Le choix des intervenants

Ce que la Petite Vigne attend de ses intervenants, au-delà de leurs compétences reconnues, c'est d'avoir une parole accessible à tous, nourrie par une expérience de vie. C'est la raison pour laquelle, nous choisissons de faire appel à des intervenants engagés et en capacité de faire comprendre les enjeux à un large public.

Parmi les personnes qui sont intervenues à la Petite Vigne ces dernières années, on peut citer : *Elena Lasida, François Boursier, Charlotte Herfray, Albert Hari, Jean-François Petit, Michel Pichon, Catherine Fino, Dominique Lang, Jean-Marie Muller, Claire Legros, Philippe Bacq, Odile Ribadeau-Dumas, Henri Madelin, Jean-Marie Petitclerc,...*

Les formes retenues

Les formes et formats des rencontres et formations ont beaucoup évolué ces dernières années. Les durées sont plus courtes (2 heures en soirée, 3 heures pour les samedis-café).
Les partenariats ont été développés : *ATD Quart Monde, CCFD, CMR, MRJC, CLCV, Bibliothèques, Zone pastorale, Consistoire protestant, MAN, Caritas, JALMALV,...*
Les conférences-débats ont été complétées par des débats contradictoires (*L'Europe, la politique agricole,...*). Outre les temps de formation et de réflexion avec des intervenants, la Petite Vigne a souhaité mettre le théâtre, le cinéma, les contes, l'art, à la portée du plus grand nombre. La culture peut être aussi un outil de réflexion, parfois plus accessible que la parole immédiate, car elle s'appuie sur la matière, les sens et les émotions.
Les soirées ciné-débats sont réalisées en partenariat avec un cinéma rural ainsi qu'avec un cinéma de Colmar. Parmi les films proposés : *Tous au Larzac, Severn, La bataille d'Alger, Indigènes, Walter retour en résistance, Les Eclaireurs, Le Monde selon Monsanto, Les Lip, Les Citronniers, Des Abeilles et des Hommes,...*

Périmètre d'action

La majorité des personnes qui fréquentent les formations de la Petite Vigne viennent du secteur proche ainsi que de Colmar, à savoir le Centre-Alsace.

Les acteurs impliqués

Outre les membres du Conseil d'administration de la petite Vigne (12 personnes) et de la Commission Formations (6 personnes), de nombreuses activités de formations (incluant théâtre et cinéma) sont réalisées en partenariat avec d'autres structures.
On peut dire également que les intervenants sont des acteurs, d'autant plus que certains nous accompagnent depuis de nombreuses années.
Quant aux personnes qui participent à ces temps de formation et d'échanges, leur nombre varie : Il nous est arrivé d'accueillir 150 personnes lors d'un débat sur le Conseil unique d'Alsace en 2013 ; il est arrivé également qu'une formation ne rencontre qu'une petite dizaine de personnes. En règle générale, la moyenne se situe autour de 40 personnes présentes.

Ecart entre projet et réalisation

La fréquentation des temps de formation et rencontres est un bon indicateur de pertinence des sujets et thèmes proposés. La faible participation dans certaines rencontres nous amène à nous interroger sur les raisons de cette désaffection qui peuvent effectivement liées au sujet mais également à d'autres facteurs : faible médiatisation, choix des dates et des horaires, encombrement des calendriers, volatilité du public accueilli,…
Dans tous les cas, ces échecs sont relus et analysés afin de proposer des améliorations tant sur la forme que sur le fond.

Eléments facilitateurs et freins

Parmi les éléments facilitateurs, on peut citer :

- La présence d'une solide équipe de bénévoles ainsi que d'une personne salariée à mi-temps, ce qui permet d'assurer un suivi régulier du programme annuel des formations de sa conception à sa réalisation.
- Le travail avec des partenaires qui permet d'élargir le champ des personnes intéressées.
- Des intervenants qui nous font confiance et réciproquement.
- Un réseau de diffusion de nos invitations composé de plus de 700 personnes.
- Des bons contacts avec la presse et les médias qui nous permettent de relayer efficacement l'information avec, régulièrement, des interviews de nos intervenants permettant également d'annoncer les rencontres.
- L'aspect convivial : goûters, repas, fête de rentrée,…

Les freins sont ceux qui ont déjà été évoqués plus haut (faible médiatisation, choix des dates et des horaires, encombrement des calendriers, volatilité du public accueilli) auxquels il convient d'ajouter la difficulté à toucher un public plus jeune.

Un projet facteur de changement ?

Dans plusieurs domaines, les formations de la Petite Vigne ont soutenu ou permis l'engagement de nombreuses personnes (aux plans municipal, associatif, syndical, politique) en leur apportant des éléments d'analyse et de réflexion et en permettant des confrontations et des débats respectueux.

Au niveau de l'Eglise, les temps de prière et de célébrations de Noël et de Pentecôte *« Autrement »*, ainsi que les promenades familiales qui les précèdent, permettent de toucher des personnes qui ne fréquentent pas forcément les paroisses. Ils permettent de faire Eglise sur un territoire, une Eglise qui comporte plusieurs visages…

Un projet innovateur ?

Certes, les formations sont proposées à la Petite Vigne depuis sa création. Alors pourquoi parler de *« projet innovateur »* ? Pour plusieurs raisons :

- Dans une époque marquée par le stress et la vitesse, les formations permettent de s'arrêter, de prendre du recul pour mieux appréhender les choses dans leur contexte. Elles donnent sens à ce que nous sommes, à ce que nous faisons. Elles apportent un mieux-être.
- La Petite Vigne se veut attentive aux évolutions de notre société, en particulier lorsque des individus ou des groupes sont exclus ou précarisés. Elle se veut ouverte aux courants nouveaux qui dessinent les pistes d'un avenir différent.
- Un projet qui construit une *« espérance chrétienne en actes »* en articulant foi, réflexion et engagement et contribue ainsi à la construction et à la présence de l'Eglise aux réalités et défis de notre société et de notre temps.

Comme l'a souligné Jean-Claude LAVIGNE, présent lors de notre dernière Assemblée Générale, et chargé à cette occasion d'une relecture de l'activité de la Petite Vigne afin de dégager des pistes pour l'avenir : *« Un des défis actuels de la Petite Vigne est de trouver un nouvel équilibre, une nouvelle articulation, entre l'action (y compris spirituelle) et la réflexion. »*

Il nous incitait à cette occasion à faire des propositions de type prophétique sachant que *« l'image du prophète invite à assumer sa modestie, à semer, à alerter, à rechercher un monde meilleur, à vivre ses passions et à faire entendre une parole qui réveille, relance, réconforte et surtout questionne ».*

G/ Association Partage

Adhérents
2013: 42 cotisations / 2012: 19 cotisations / 2011: 33 cotisations / 2010: 36 cotisations

En 2013: 348 personnes différentes sont venues aux activités proposés par l'association, dont 49 sont venus plus de 5 fois sur les 40 évènements proposés sur 2013, avec 1209 journées stagiaires.
En 2012: 496 personnes différentes, soit 1705 journées stagiaires, sur 39 évènements: différence liée à l'accueil des camps ACE et de la journée de la création.

Tranche d'âge
Le public va de 5 à 80 ans.

Lien à une autre communauté chrétienne
Le public rejoint est divers: certains sont fortement engagés dans leur paroisse, d'autres y participent occasionnellement et d'autres ne veulent pas du tout y participer.
Certains sont en équipe CMR, MRJC ou ACE, d'autres sont liés au Secours Catholique ou au CCFD.
Nous avons également plusieurs communautés de frères et de sœurs dans le secteur.
Certains sont plus proches des communautés protestantes.
Pour certains, leur appartenance à l'association Partage est le seul lien à l'Église.

***Mots définissant le Pont de Pierre – Association Partage**: accueil, convivialité, soutien spirituel, rencontres, partage, compréhension du monde dans lequel nous vivons...*
Réseau: MRJC, ACE, Secours catholique, CCFD, CMR...paroisses...associations « sociétales »

Pourquoi sont-ils adhérents:
Ils sont en accord avec le projet de l'association. Ils adhèrent aux activités et temps de rencontre proposés.

Projet *« MARIAGE POUR TOUS » RENCONTRE TEMOIGNAGES DEBATS*

OBJECTIFS

- COMPRENDRE L'EVOLUTION DU MARIAGE AU COURS DU TEMPS
- Comprendre ce que dit la loi
- Comprendre son impact sur la société et la structure familiale
- Entendre des témoignages divers
- ETRE DANS LE RESPECT DES CONVICTIONS DE CHACUN, UNE POSITION BIENVEILLANTE

ANNONCE DANS LA PRESSE

STE GENEVIEVE DES BOIS

Devant le débat souvent passionnel soulevé par la Loi Taubira dite du « mariage pour tous », face aux manifestations, défilés et débordements réguliers auxquels on assiste depuis plusieurs mois, il est devenu bien difficile de se tenir en dehors des « anti » et des « pro », de se faire une opinion qui fasse abstraction des arguments plus ou moins fondés mais maintes fois défendus par les uns et les autres et relayés à l'envi par les médias.
Pour réfléchir sur l'évolution du mariage dans l'Histoire, comprendre la loi ainsi que son impact sur la société et la structure familiale, et entendre des témoignages variés, l'association "PARTAGE" propose, dans le respect des convictions de chacun, une rencontre d'information, d'échanges et de débats

VENDREDI 7 JUIN 2013 A 20H30

Contenu

Intervention de Benoit PETIT , enseignant chercheur en sociologie sur l'histoire du mariage depuis 200 ans, évolution des lois, les impacts sociaux possibles de cette loi sur la société,

Intervention de Christophe DESPORTES-GUILLOUX (Groupe Action Gay Lesbienne, membre du PS et de l'association Homosexualité et socialisme)

Débat

1er Temps: Question de compréhension

2eme Temps : Apport des témoignages

Quelles est votre perception de cette loi? Quelles sont vos attentes? Vos craintes?

1- Par une personne homosexuelle femme
2- Par une personne homosexuelle homme
3- Par une personne hétérosexuelle contre

3 eme Temps: Echanges, témoignages de chacun

L'association Partage a dans ses objectifs d'aider à comprendre la société et ses changements. En 2012-2013, notre société a été agitée par la loi sur « le mariage pour tous ».
Cette nouvelle loi a créé débats, manifestations, défilés au niveau national, mais peu de débat localement... et de nombreuses personnes n'ont pas réussi à se faire une opinion.
Il était donc normal pour nous d'organiser un temps de rencontre sur ce sujet. Nous avons mis du temps avant de planifier cette rencontre en raison du contexte passionné.
Finalement, nous avons programmé cette réunion en fin d'année scolaire, en juin 2013. Une quarantaine de personnes y ont participé.

En organisant cette rencontre, notre lieu a montré que nous accueillons les nouveaux modes de vie, que nous accompagnons l'évolution de la société.

Eléments facilitateurs:
le contexte a favorisé la mobilisation.
Les témoins sollicités ont bien voulu intervenir.

Eléments freins:
Trouver des intervenants a été compliqué. Les personnes contactées n'ont pas voulu s'engager pour des raisons diverses: loi non validée, débat prématuré, projet ambitieux...Peur du dérapage.
La gendarmerie suivait discrètement le dossier.

Facteurs de changement:
Il est possible d'organiser un débat sur un sujet sociétal qui divise, en écoutant les arguments des uns et des autres. Le débat s'est vécu dans le respect des convictions de chacun.

Les témoignages ont été d'une grande profondeur et d'une grande richesse.
Guillaume nous a rappelé qu'il est important pour les couples d'être reconnus par leurs proches et par la société. C'est souhaitable que les couples homosexuels aient la possibilité d'accéder au mariage pour renforcer le couple.
Claire s'est exprimée sur son cheminement, son questionnement face à l'homosexualité par rapport à son engagement au MRJC, sa famille, l'Eglise, la société et a indiqué les réponses apportées en vue d'assumer au mieux son choix.

Les participants ont pris conscience de l'évolution de notre société. Les témoins ont permis aux participants de comprendre le vécu d'un couple homosexuel en famille, et dans la société pas toujours tolérante, et de comprendre l'importance du mariage pour tous.

Ne sommes-nous pas plus exigeants et plus critiques à l'égard des couples homosexuels car cela bouscule nos valeurs, nos références religieuses, notre regard ?

Il est important de permettre à tous d'être reconnus dans la société et dans l'Eglise, et que nos lieux favorisent cette reconnaissance, même s'ils vont à contre-courant du courant ambiant.

De toute évidence, le mariage pour tous ne remet pas en cause le mariage hétérosexuel. Il est complémentaire et ne se positionne pas en terme de rivalité.

Projet innovateur?
Il est innovateur dans la mesure où une rencontre a eu lieu dans un lieu d'Eglise entre les « pour » et les « contre » dans un contexte médiatique « agité ».

S'être risquée à une telle rencontre a été possible au Pont De Pierre où l'être humain est reconnu dans sa différence. Le Pont De Pierre est un lieu où la recherche de compréhension prédomine sur le jugement, où se vit une convivialité qui permet cette qualité d'échanges. Pour se dire, il est important de s'assurer de la confiance des participants.

Mais cela n'est pas réalisable partout! Une telle rencontre dans la proximité et la chaleur humaine qui favorise les échanges n'aurait pas été possible dans un autre lieu plus conventionnel.

C'est néanmoins une façon de participer aux changements constructifs de la société, à l'évolution des mentalités et de faire Eglise. Nous avons apporté notre pierre à l'édifice d'une société plus respectueuse où les droits de chacun et chacune doivent être respectés.

H/ la Maison des Gastilles…

- **En quoi notre lieu d'Eglise est 'il innovateur ?**

*Nous faisons différents accueils :

- Des collégiens et lycéens : groupes d'aumônerie du secteur et du diocèse pour des rencontres mensuelles et des retraites de préparation aux sacrements (profession de foi et confirmation), des séjours sous la tente (scouts, MRJC, collège de Montauban)
- Des personnes qui se réunissent pour prier (deux groupes se retrouvent une fois par mois : Bible en vie et Prier avec son corps), échanger et partager sur des thèmes de société qui les interpellent : le Groupe des Retraités des Gatilles, le groupe sur « l'avenir de l'église, des soirées-débat (3 soirées dans l'hiver) proposées à tout le diocèse.
- Des troupes de théâtre en résidence : une d'Albias qui vient régulièrement pour des répétitions et une venue des Vosges pour une représentation.
- Des ateliers spécifiques : théâtre, activités manuelles, voix et sophrologie.
- Une troupe est implantée sur le site, « Gatilles en scène », qui présente annuellement ses spectacles
- Des accueils d'urgence : envoyés par les partenaires sociaux (CCAS de l'intercommunalité, secours catholique,…).
- Des accueils l'été pour les vacances de familles en difficulté en lien avec une association régionale (Vacances et Famille)

*Depuis sa création en 1985n notre lieu a changé en ce qui concerne les « personnes accueillantes » : en effet en 2009 les Sœurs des campagnes ont rejoint leur communauté et c'est un couple de laïcs qui a pris le relais, épaulé par l'association. La transition a été difficile à accepter par certains paroissiens mais l'implication des nouveaux accueillants dans la vie de la paroisse (aumônerie, conseil paroissial, équipe pastorale, journal inter-paroissial, animation liturgique) a calmé les esprits

* Par contre nous déplorons au fil des années la disparition et l'absence de jeunes au sein de l'association : notre préoccupation actuelle est « qu'avons-nous à leur proposer ? ». Nous avons constaté que c'est une question commune soulevée par le secteur inter-paroissial : aussi nous essaierons de relayer les actions entreprises localement.

Cette année, un gros problème de santé a affaibli un de nos président ce qui explique notre absence à l'inter-lieux.